

# Mesurer les préférences individuelles pour le présent

Luc Arrondel, André Masson et Daniel Verger\*

La théorie microéconomique fait dépendre les choix de l'épargnant sur le cycle de vie de son taux de dépréciation du futur, soit du taux d'actualisation *subjectif* à l'aide duquel il escompte ses satisfactions à venir. Plus ce taux est élevé et plus le niveau de l'épargne sera faible. Caractérisant l'horizon de vie de l'agent, cette préférence pour le présent doit être distinguée des paramètres qui gouvernent ses décisions sur d'autres échéances : son degré d'*impatience* à plus court terme, mais aussi son *altruisme* intergénérationnel. De même que le taux de dépréciation du futur permet de comparer un plaisir demain à un plaisir aujourd'hui, le degré d'altruisme indique le poids relatif accordé au bien-être de ses enfants – ou à celui des générations futures – par rapport au sien.

Pour évaluer ces préférences individuelles, un questionnaire spécifique a été posé à un sous-échantillon de l'enquête Insee *Patrimoine* 1998. Afin d'éviter les difficultés rencontrées par les tentatives de mesure précédentes, il ne propose pas seulement les arbitrages habituels – entre des plaisirs supposés équivalents à différentes dates –, mais envisage aussi une batterie de questions plus simples et plus concrètes qui cherchent à mieux cerner ce que représente véritablement la préférence temporelle, en termes d'horizon décisionnel et de « projets de vie ».

En balayant un grand nombre de domaines et de situations, on espère limiter les effets de contexte et mieux contrôler les autres facteurs intervenant dans les choix intertemporels : taux d'intérêt, attitude à l'égard du risque face à un futur forcément incertain, contraintes de liquidité, etc. Le taux de dépréciation du futur, l'impaticence, et les degrés d'altruisme – familial et non familial – sont alors évalués par des *scores*, mesures ordinales qui synthétisent les réponses apportées par l'enquêté à l'ensemble des questions attribuées à chaque préférence.

Qui est prévoyant – faible préférence pour le présent –, impatient, ou altruiste ? Les régressions explicatives des différents scores aboutissent, en général, aux résultats attendus. La préférence temporelle semble se transmettre par la mère ; elle est plus faible pour les individus âgés, diplômés, en couple et ayant des enfants – de fait, la plupart des enquêtés dont la préférence temporelle aurait changé, estiment être devenus plus prévoyants en vieillissant. Un haut niveau d'études est corrélé positivement avec les deux formes – familiale ou non – d'altruisme. En revanche, l'impaticence à court terme, indicateur que l'on savait composite, ne dépend pas des caractéristiques des ménages. La seule surprise vient de ce que les femmes ne semblent pas plus prévoyantes ni même plus altruistes que les hommes à l'égard de leurs enfants.

\* Luc Arrondel appartient au CNRS et à PSE (ex-Delta), André Masson au CNRS, à l'EHESS et à PSE (ex-Delta), Daniel Verger à l'Unité Méthodes statistiques de l'Insee.

Les noms et dates entre parenthèses renvoient à la bibliographie en fin d'article.

Les auteurs tiennent à remercier, pour leurs remarques précieuses, Jean-Marc Robin et deux rapporteurs anonymes.

L'étude des comportements de l'épargnant sur son cycle de vie relève de la micro-économie des choix intertemporels, impliquant des arbitrages entre des bénéfices et des coûts, évalués subjectivement, intervenant à différentes dates. Jusqu'à une période récente, l'économiste a privilégié une vision radicalement *prospective* de ces comportements, en négligeant ou minorant le lien éventuel que les préférences et les choix actuels peuvent entretenir avec les expériences et les décisions passées. Il s'est donc focalisé sur le rôle des anticipations et des croyances relatives à l'avenir, sur l'incertitude entachant le futur, mais aussi sur la propension des hommes à envisager l'avenir de manière cohérente, autrement dit sur leur degré de *prévoyance*, fonction inverse de leur préférence pour le présent.

Adam Smith soulignait déjà l'importance capitale de ce paramètre pour expliquer la richesse et la prospérité économique des nations (1). À l'orée du siècle dernier, les économistes libéraux comme Frank Knight (1921) ou Alfred Marshall (1920) iront encore plus loin en considérant qu'un degré élevé de prévoyance et de rationalité est la marque même de la civilisation : « faculté d'envisager l'avenir » et « calcul » seraient l'apanage des sociétés modernes développées, dans lesquelles les agents adoptent des comportements cohérents par rapport à leurs prévisions et se projettent sur des horizons de plus en plus lointains (2).

Dans leur volonté normative de limiter la priorité accordée au présent ou au court terme dans les décisions humaines, ces auteurs ont insisté sur deux points (Masson, 2000) :

1) l'exercice de la rationalité à l'égard du temps exige de l'agent qu'il envisage à l'avance toutes les conséquences futures de ses décisions actuelles afin de ne pas avoir à les regretter plus tard. En langage actuel, il vise à assurer la *cohérence temporelle* de ses choix, fondée sur la stabilité des préférences – la constance des fins –, en évitant tout manque de clairvoyance ou de contrôle de soi. Hors effet de surprise, sa stratégie initiale – le plan exhaustif prévoyant la décision à prendre pour chaque date et chaque contingence à venir – sera donc finalement réalisée, sans avoir à être révisée ultérieurement.

2) moteur de l'accumulation patrimoniale et de l'investissement, la prévoyance s'étend au souci du sort des siens, soit à l'*altruisme familial* : l'horizon décisionnel des agents dépasse le

cadre de leur propre existence pour intégrer le bien-être de leur descendance. Les motivations de l'épargnant ne se limitent pas à l'accumulation pour les vieux jours mais incluent la transmission de l'éducation et de biens matériels aux enfants.

L'opération spécifique qui permet à la théorie économique d'intégrer cette dimension prospective des choix est l'*actualisation* du futur, qui consiste à rendre commensurable au présent le futur anticipé, à fournir des règles d'équivalence entre grandeurs prévues et actuelles en matière de ressources ou de bien-être. Les arbitrages intertemporels du consommateur/épargnant font intervenir deux taux d'actualisation différents.

Les ressources attendues sont escomptées à l'aide d'un taux *objectif*, égal au taux d'intérêt. En environnement certain, avec des marchés des capitaux parfaits, tout profil de revenus est ainsi ramené à un montant qui en est l'équivalent-présent : accepté par tout agent rationnel, ce critère permet un classement univoque des profils anticipés de gains ou de pertes.

Les « satisfactions » à venir – niveaux d'utilité aux dates futures – sont escomptées à l'aide d'un taux *subjectif*, égal au taux de dépréciation du futur de l'individu, noté  $\delta$  : plus ce taux est élevé et plus le niveau de l'épargne sera faible. Pour certains auteurs, cette relation contribuerait à expliquer l'hétérogénéité des profils d'accumulation patrimoniale observée selon le niveau d'éducation ou de revenu permanent : les ménages les moins prévoyants ( $\delta$  élevé) seraient en effet moins éduqués et moins bien rémunérés que les autres (3).

1. Dans la Richesse des nations, Smith oppose « la passion pour la jouissance présente », qui pousse à la dépense, au « désir d'améliorer notre condition », qui pousse, lui, à épargner ; la première, parfois violente, « serait en général momentanée », alors que le second, « calme et impassible, nous vient depuis le sein maternel et ne nous abandonne qu'au tombeau ».

2. Pour Lawrance (1991), cette corrélation négative entre degré de prévoyance et niveau d'éducation ou de salaire pourrait s'expliquer aussi bien par les arbitrages personnels des individus que par l'héritage familial.

3. Pour Frank Knight, « la société moderne est organisée sur l'idée théorique que les hommes anticipent le futur et adaptent leurs comportements en fonction de ces prévisions, avec d'autant plus d'efficacité qu'ils en sont les bénéficiaires – eux-mêmes ou leurs enfants ». Pour Alfred Marshall, « chacun a l'entreprise de sa propre vie à diriger en adoptant une conduite réfléchie et en pesant les avantages et les inconvénients d'une action déterminée avant de s'y engager [...]. L'accumulation des richesses dépend de la vision prospective des hommes, c'est-à-dire de leur faculté d'envisager l'avenir... et par dessus tout de la puissance de l'amour familial », qui pousse à se sacrifier pour assurer le bien-être des siens ; et l'épargne la plus productive vient « des investissements humains dans les enfants », destinés à engendrer « une race de producteurs efficaces à la génération suivante ».

La mesure du paramètre  $\delta$  se heurte, toutefois, à un problème *conceptuel* que l'on ne rencontre pas pour les autres préférences individuelles, telle l'aversion pour le risque. La question, largement débattue par les économistes et les philosophes, est de savoir quelle signification précise attribuer à cette préférence temporelle, qui n'est pas un taux marginal de substitution entre consommations présente et future, mais directement entre les *satisfactions* d'aujourd'hui et de demain. Autrement dit, le taux  $\delta$  représente une préférence « d'un ordre plus élevé » parce qu'il porte sur les fins poursuivies : il traduit plus précisément, au-delà des aléas de la vie, l'intensité du lien que le sujet entretient avec celui qu'il sera plus tard, la manière dont il se sent concerné, intéressé par le sort de son « moi futur » – on peut considérer aujourd'hui le vieillard que l'on deviendra dans 50 ans comme un parfait étranger.

Les décisions du consommateur/épargnant qui font intervenir le temps ne se restreignent pas aux seuls choix sur le cycle de vie, gouvernés par le taux  $\delta$ . Elles incluent aussi les arbitrages générationnels – transmissions patrimoniales – qui dépendent du degré d'altruisme vis-à-vis des enfants : de même que la préférence pour le présent permet de comparer un plaisir demain à un plaisir aujourd'hui, ce degré d'altruisme est le moyen de pondérer le bien-être de ses enfants par rapport au sien. À l'opposé, d'autres décisions concernent les choix *intra*-temporels du ménage, fonction de l'allocation optimale du temps disponible, ressource rare par excellence, entre des activités marchandes ou non marchandes évaluées à l'aune du coût d'opportunité du temps qui leur est consacré (Becker, 1965) : un sujet dont le « temps est compté » manifestera une forme « d'impatience » – d'aversion à l'attente – en accordant une priorité élevée au présent, mais il le fera pour des raisons autres que celles qui sous-tendent la préférence temporelle. Enfin, une autre source courante d'impatience à court terme devra encore être prise en compte, qui remet, elle, directement en cause la cohérence temporelle des choix puisqu'elle se manifeste par une sur-dépréciation du futur immédiat par rapport au futur éloigné – actualisation *hyperbolique*.

Dans ce qui suit, on revient tout d'abord sur ces difficultés conceptuelles, qui concernent aussi bien la définition même de la préférence pour le présent  $\delta$  que la délimitation des champs d'action respectifs de « l'impatience » de court terme, du taux  $\delta$  et de l'altruisme (4).

On insiste ensuite sur les difficultés empiriques que pose la mesure individuelle de ces paramètres. L'approche retenue ici repose sur l'élaboration d'un questionnaire spécifique, dit méthodologique, posé à un sous-échantillon représentatif de l'enquête Insee *Patrimoine* 1998, reproduit à la fin de ce dossier. La batterie de questions retenues, souvent simples et concrètes, balaie un large éventail de situations dans différents domaines de l'existence – consommation, santé, travail, argent, famille, etc. Elle a été conçue pour tenter de différencier le taux de dépréciation du futur et les degrés d'impatience ou d'altruisme d'autres facteurs intervenant dans les choix intertemporels et l'actualisation des ressources à venir : taux d'intérêt, attitude à l'égard du risque, contraintes de liquidité, etc. Une procédure critique concerne l'affectation *a priori* de telle ou telle question à l'indicateur d'impatience de court terme, à celui de la préférence temporelle sur le cycle de vie, ou encore à l'altruisme (5).

Pour chaque préférence, les réponses aux questions affectées ont ensuite été codées, le plus souvent en trois modalités (- 1 ; 0 ; + 1), comme l'indiquent les tableaux A à C de l'encadré 1 qui constituent la base de construction des *scores* individuels de préférence pour le présent, d'impatience et d'altruisme – en distinguant, respectivement pour ce dernier, ses dimensions familiale et non familiale. Les scores sont la somme des « notes » ainsi obtenues pour les questions pertinentes, c'est-à-dire celles qui sont suffisamment corrélées avec l'ensemble des autres.

À fin de comparaison, les enquêtés étaient également invités à se positionner eux-mêmes sur des *échelles* qualitatives, pour la préférence temporelle (0 = « vit au jour le jour » ; 10 = « préoccupé par l'avenir ») et pour l'impatience (0 = « impatient » ; 10 = « posé ») – pour des raisons compréhensibles, on ne s'est pas risqué à proposer une échelle d'altruisme.

4. Pour une approche plus formalisée des problèmes théoriques, le lecteur peut se reporter à l'article [Théorie].

5. La reproduction du questionnaire en fin de dossier permet de visualiser de manière synthétique les choix effectués : les questions affectées à l'impatience sont notées I1, I2 ..., à la préférence temporelle  $\delta$ , T1 T2 ..., à l'altruisme – familial ou non – A1, A2 ... La pluralité des interprétations possibles explique que certaines questions aient été affectées à plusieurs paramètres de préférence à la fois.

On analyse enfin les déterminants individuels de ces indicateurs de préférence, en cherchant à broser le portrait-robot des individus les plus impatientes, les plus prévoyants, ou les plus altruistes (6).

L'objectif ultime de la démarche est en effet d'apprécier dans quelles proportions l'hétérogénéité individuelle des préférences, telles qu'elles sont mesurées par les scores, permet d'expliquer les disparités de patrimoine et de déterminer si leurs effets propres correspondent aux prédictions théoriques.

## Le statut problématique de la préférence pour le présent

Intuitivement, le taux de dépréciation du futur varie en sens inverse du degré de prévoyance ou du « goût pour l'épargne » que

manifeste la fourmi de la fable, et mesure la difficulté qu'éprouve l'agent à renoncer à un plaisir présent pour obtenir un plaisir plus grand dans l'avenir. Les références aux auteurs classiques, placées en exergue, montrent cependant que les enjeux soulevés par la préférence temporelle vont bien au-delà : ils concernent des choix de vie qui découlent directement du colloque personnel avec ses « moi futurs », des rapports de soi à soi dans le temps qui constituent le « *berceau de la subjectivité humaine* » (Merleau-Ponty, 1945).

6. On s'intéresse aussi à des phénomènes plus anecdotiques qui engendrent, à l'inverse, un biais en faveur du futur, tels le plaisir retiré de l'attente d'un événement heureux que l'on retarde en conséquence – savoring – ou l'appréhension suscitée par une expérience pénible à venir que l'on cherche de ce fait à avancer – dread. Et on évoque encore les stratégies de pré-engagement élaborées par les agents pour résoudre les problèmes d'incohérence temporelle des choix.

### Encadré 1

#### LE SCORING DES ATTITUDES VIS-À-VIS DU TEMPS

Pour construire les scores d'attitude vis-à-vis du temps, on a appliqué la même méthode que dans le cas de l'attitude vis-à-vis du risque [cf. Risque] : le principe du score consiste à sommer les réponses aux différentes questions supposées avoir une dimension commune, qui porte bien sur la préférence à l'égard du temps considérée. Dans une première étape, on a introduit toutes les questions susceptibles d'approcher chaque paramètre (cf. tableaux A à C). Les scores ont été calculés séparément pour les moins de 40 ans et pour les plus de 40 ans. Au final, on n'a retenu que les questions corrélées positivement avec le score et dont la corrélation était supérieure à 5 % – pour au moins l'une des deux sous-populations. La cohérence interne du score a été mesurée à l'aide du coefficient alpha de Cronbach (cf. [Risque]).

Dans le cas de la *préférence temporelle* (questions Ti du tableau A), 34 questions ont été envisagées initialement, mais 5 ont été éliminées pour corrélation négative (T1, T10, T12, T26, T32) et 4 pour corrélation trop faible (T9, T23, T25, T27). Les questions T4 et T11 n'ont été introduites que pour les individus de moins de 40 ans, la question T5 uniquement pour les 40 ans et plus. Le coefficient de corrélation avec le score de la question T7, la plus contributive, est de 0,25 ; celui de l'item le moins contributif (T5), de 0,06. La valeur de l'alpha de Cronbach pour le score final s'élève alors à 0,53 sur la population totale ; elle est plus faible chez les jeunes (0,44) que chez les plus âgés (0,56).

Pour l'*impatience*, 13 questions (Ii) étaient susceptibles d'entrer dans le score (cf. tableau B). 3 items ont été finalement éliminés faute d'une corrélation suffisante au score (I5, I10 et I12) et 2 ont été écartés en raison d'une corrélation négative (I7 et I11). La question I5a n'a été introduite que pour les individus de moins de 40 ans, la question I1 uniquement pour les 40 ans et plus. La question la plus contributive (I1) a un coefficient de corrélation de 0,15 avec le score, la moins représentative (I6) de 0,06. L'alpha de Cronbach – égal à 0,27 – montre que l'impaticence ne présente pas un degré de cohérence interne très fort, même s'il s'améliore sensiblement avec l'âge du répondant (0,32 après 40 ans).

Pour l'*altruisme familial*, 9 questions ont été initialement retenues pour construire le score (cf. tableau C). Seule la question A5a a été éliminée, faute d'une corrélation suffisante. Les questions A2 et A5 n'ont été introduites que pour les individus de 40 ans et plus. Les corrélations avec le score varient de 0,17 pour l'item A10 à 0,05 pour la question A6. L'alpha de Cronbach pour l'altruisme familial est égal à 0,29 ; il est moins élevé sur la population des moins de 40 ans (0,22) que sur celle des 40 ans et plus (0,33).

Pour l'*altruisme non familial*, seules 4 questions entraient dans le score (cf. tableau C). Les corrélations avec ce dernier vont de 0,35 pour l'item le plus contributif (A7) à 0,19 pour le moins contributif (A12). L'alpha de Cronbach, plus élevé que pour son homologue familial, s'élève à 0,43.



## Encadré 1 (suite)

Tableau A

## Fréquence des réponses et construction du score de préférence pour le présent

Nature de l'indicateur (1)	Question	Rang dans le score	Vit au jour le jour (%) (+)	Prévoyant (%) (-)	Neutre (%)
<b>Consommation/loisirs/voyages</b>					
<b>T1</b> : Prend l'autoroute afin de gagner du temps (non = - 1 ; oui = + 1 ; autre = 0)	<b>I-Q6</b>	Non retenu	50,5	27,1	22,4
<b>T2</b> : Attend le dernier moment pour les achats de fin d'année (non = - 1 ; oui = + 1 ; autre = 0)	<b>I-Q11</b>	8	43,6	46,7	9,7
<b>T2a</b> : Veut réaliser une opportunité le plus vite (oui = + 1 ; non = 0)	<b>I-Q14</b>	16	40,5	59,5	-
<b>T3</b> : A déjà eu des difficultés à boucler son budget (oui = + 1 ; non = 0)	<b>I-Q16</b>	12	21,9	78,1	-
<b>T4</b> : Différer le projet de vos rêves contre une réduction de prix (non ou dans 6 mois au plus = + 1 ; oui même au-delà de 5 ans = - 1 ; autre = 0) (2)	<b>I-Q17</b>	25	19,8	15,9	64,3
<b>T5</b> : Différer d'un an ses vacances contre une augmentation de leur durée (2) (non = + 1 ; oui avec 0 ou 1 jour supplémentaire = - 1 ; autre = 0)	<b>I-Q18</b>	24	19,7	11,4	68,9
<b>Santé/risque de vie/espérance de vie</b>					
<b>T6</b> : Désir de se priver pour vivre plus longtemps (oui = - 1 ; non = + 1 ; autre = 0)	<b>II-Q6</b>	2	26,9	12,4	60,7
<b>T7</b> : Souci du maintien d'une bonne santé (oui = - 1 ; non = + 1 ; autre = 0)	<b>II-Q8</b>	1	28,6	18,7	52,7
<b>T8</b> : Sensibilité au problème de financement du système de santé (oui = 0 ; non = + 1)	<b>II-Q11</b>	6	30,4	69,6	-
<b>T9</b> : Être dans une famille où l'on vit plutôt vieux (oui = - 1 ; non = + 1 ; autre = 0)	<b>II-Q13</b>	Non retenu	19,6	20,4	60,0
<b>Travail, revenu, carrière professionnelle</b>					
<b>T10</b> : Préférerait un « service national » court aussi tôt que possible, plutôt qu'un service plus long mais étalé dans le temps (non = + 1 ; oui = 0)	<b>III-Q9</b>	Non retenu	10,8	89,2	-
<b>Placement/gestion de l'argent</b>					
<b>T11</b> : Choix d'une loterie en fonction de la date de tirage (2) (tirage proche avec forte réduction = + 1 ; tirage lointain = - 1 ; autre = 0)	<b>IV-Q6</b>	11	38,7	4,0	57,3
<b>T12</b> : A pris en compte la nature des droits à la retraite lors du choix de son métier (oui = - 1 ; non = + 1 ; autre = 0)	<b>V-Q1</b>	Non retenu	2,9	1,6	95,5
<b>Retraite</b>					
<b>T13</b> : Préoccupé par le risque de finir sa vie en maison de retraite (oui = - 1 ; non = 0)	<b>V-Q2A</b>	13	46,0	54,0	-
<b>T14</b> : Sensible au problème du financement du système de retraite (oui = - 1 ; non = 0)	<b>V-Q3</b>	5	23,0	77,0	-
<b>T15</b> : Préférerait des cotisations retraite allégées et une retraite « réduite » (non = - 1 ; oui sans épargne supplémentaire = + 1 ; autre = 0)	<b>V-Q4</b>	20	1,9	83,4	14,7
<b>T16</b> : Préférerait un retrait précoce du marché du travail contre une pension réduite après 60 ans (non = - 1 ; oui = + 1 ; autre = 0)	<b>V-Q5</b>	3	18,8	61,9	19,3
<b>T17</b> : Préférerait une retraite accrue jusqu'à 85 ans (75 ans), diminuée après (oui dès 75 ans ou sans épargne supplémentaire = + 1 ; non = - 1 ; autre = 0)	<b>V-Q6</b>	14	20,2	54,0	25,8

## Encadré 1 (suite)

## Tableau A (suite)

## Fréquence des réponses et construction du score de préférence pour le présent

<b>T18</b> : « Avoir des enfants est une assurance pour les vieux jours » (oui, totalement = - 1 ; autre = 0)	<b>VI-Q1A</b>	23	90,5	9,5	-
<b>T19</b> : « Avoir des enfants, c'est s'engager pour la vie » (oui = 0 ; non = + 1)	<b>VI-Q1A</b>	17	8,6	91,4	-
<b>T20</b> : Le mariage est un contrat de long terme « pour le meilleur et pour le pire » (oui = 0 ; non = + 1)	<b>VI-Q1B</b>	10	24,3	75,7	-
<b>T21</b> : Approuve des enfants qui privilégient leurs loisirs par rapport à leurs études (non = - 1 ; oui, si études non compromises = + 1 ; autre = 0)	<b>VI-Q3</b>	15	3,2	82,5	14,3
<b>T22</b> : Désire protéger financièrement son conjoint en cas de disparition (oui = 0 ; non = + 1)	<b>VI-Q4</b>	9	13,7	86,3	-
<b>T23</b> : Considère qu'il faut aider ses enfants tout au long de leur vie (oui = - 1 ; non = 0)	<b>VI-Q5</b>	Non retenu	65,5	34,5	-
<b>T24</b> : Il faut inculquer à ses enfants, jeunes ou adolescents, le goût de l'épargne (oui = - 1 ; non = + 1)	<b>VI-Q7B</b>	4	18,0	82,0	-
<b>T25</b> : Préfère anticiper l'héritage quitte à aliéner une partie du capital (non = - 1 ; oui, et prêt à racheter ses droits d'héritage à 35 ans = + 1 ; autre = 0)	<b>VI-Q9</b>	Non retenu	14,1	71,1	14,8
<b>Autres</b>					
<b>T26</b> : Croyance au destin (chacun tient son avenir entre ses mains = - 1 ; tout est écrit ou on ne maîtrise qu'une petite partie de sa vie = + 1 ; autre = 0)	<b>VII-Q6</b>	Non retenu	51,3	37,0	11,7
<b>T27</b> : A peur de manquer dans l'avenir (oui = - 1 ; non = 0)	<b>VII-Q8</b>	Non retenu	64,9	35,1	-
<b>T28</b> : S'impose des contraintes pour se forcer à être raisonnable (oui = - 1 ; non = 0)	<b>VII-Q9</b>	21	54,7	45,3	-
<b>T29</b> : A (eu) des projets longs (sur 20 ou 30 ans = - 1 ; sur 10 à 20 ans = 0 ; non = + 1)	<b>VII-Q10</b>	19	20,3	22,1	57,6
<b>T30</b> : Sensible aux problèmes d'environnement (non = + 1 ; autre = 0)	<b>VII-Q11</b>	7	12,9	87,1	-
<b>T31</b> : Prêt à sacrifier son niveau de vie pour laisser une planète en bon état (oui, gros efforts = - 1 ; non = + 1 ; oui, quelques efforts = 0)	<b>VII-Q12</b>	18	12,5	27,4	60,1
<b>T32</b> : Favorable à une taxe anti-pollution pour sauver des vies (oui, pour sauver des vies humaines au bout de 100 ans = - 1 ; oui, pour sauver des vies dès demain mais sur 50 ans = + 1 ; autre = 0)	<b>VII-Q13</b>	Non retenu	1,8	22,1	76,1
<b>T33</b> : Accepte un prélèvement d'organes après sa mort (oui = - 1 ; non = 0)	<b>VII-Q14</b>	22	18,7	81,3	-
<b>Nombre d'observations</b>			<b>1 135</b>		
1. Dans la recension du codage, pour faire court, « autre » désigne (outre les non-concernés et les non-réponses) les positions intermédiaires entre un « oui » (accord) et un « non » (refus) plus ou moins affirmé : pour plus de détails, cf. Arrondel <i>et al.</i> (2002). 2. <b>T4</b> et <b>T11</b> n'ont été introduits que pour les individus de moins de 40 ans, <b>T5</b> pour les individus de plus de 40 ans.					

Lecture (exemple): Question **T7** la plus contributive au score qui correspond à la question **II-Q8** du questionnaire :

« Pour éviter les problèmes de santé : A) surveillez-vous votre poids ; B) surveillez-vous votre alimentation ; C) faites-vous du sport ».

**Oui** = « oui régulièrement » pour au moins deux items sur trois (poids, alimentation, sport) et jamais « non » ; concerne **18,7 %** de l'échantillon, contribution au score : - 1 (**prévoyant**).

**Non** = « non » pour au moins deux items sur trois et aucun « oui régulièrement » ; **28,6 %** de l'échantillon, contribution au score : + 1 (**vit au jour le jour**).

**Autre** = autres cas ; concerne **52,7 %** de l'échantillon, contribution au score 0 (**neutre**).

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

## Encadré 1 (suite)

Tableau B

## Fréquence des réponses et construction du score d'impatience

Nature de l'indicateur (1)	Question	Rang dans le score	Impatient (%) (+)	Posé (%) (-)	Neutre (%)
<b>Consommation/loisirs/voyages</b>					
<b>I1</b> : Prend l'autoroute afin de gagner du temps (oui = + 1 ; non = - 1 ; autre = 0) (2)	<b>I-Q6</b>	1	50,5	27,1	22,4
<b>I2</b> : Abandonne un livre dès les premières pages (oui = + 1 ; non = - 1 ; autre = 0)	<b>I-Q9</b>	6	30,1	20,4	49,5
<b>I3</b> : S'impatiente dans une file d'attente (oui = + 1 ; non = - 1)	<b>I-Q10</b>	2	35,2	64,2	-
<b>I4</b> : Impulsif dans ses achats (oui = + 1 ; non = - 1 ; autre = 0)	<b>I-Q13</b>	4	44,9	43,3	11,8
<b>I5</b> : Vouloir réaliser une opportunité le plus vite possible (oui = + 1 ; non = - 1 ; autre = 0)	<b>I-Q14A</b>	Non retenu	40,5	5,4	54,1
<b>I5a</b> : Avoir déjà eu des difficultés à boucler son budget (oui = - 1 ; non = + 1) (3)	<b>I-Q16</b>	8	21,9	78,0	-
<b>Santé/risque de vie/espérance de vie</b>					
<b>I6</b> : Consulte rapidement dès que se sent mal (oui = + 1 ; non, attend = - 1 ; autre = 0)	<b>II-Q3</b>	7	20,8	35,9	43,3
<b>I7</b> : Repousse la date d'un traitement médical douloureux (oui = + 1 ; non, en aucun cas = - 1 ; autre = 0)	<b>II-Q4</b>	Non retenu	22,7	36,1	41,2
<b>I8</b> : Abandonne un régime sans résultat rapide (oui = + 1 ; non = - 1 ; autre = 0)	<b>II-Q9</b>	5	18,0	23,6	58,4
<b>I9</b> : Désire un traitement médical à résultat rapide (non = - 1 ; oui, pour les traitements violents et rapides = + 1 ; autre = 0)	<b>II-Q10</b>	3	45,0	27,6	27,4
<b>Famille/Transferts intergénérationnels</b>					
<b>I10</b> : Choix d'une loterie en fonction de la date de tirage (refuse tout tirage différé = + 1 ; autre = 0)	<b>VI-Q6</b>	Non retenu	4,6	-	95,4
<b>Autres</b>					
<b>I11</b> : Repousse au dernier moment les corvées (non = - 1 ; oui = + 1)	<b>VII-Q4</b>	Non retenu	32,2	66,9	-
<b>I12</b> : S'impose des contraintes pour se forcer à être raisonnable (oui, tout à fait = + 1 ; autre = 0)	<b>VII-Q9</b>	Non retenu	14,0	-	86,0
<b>Nombre d'observations</b>	<b>1 135</b>				
<p>1. Dans la recension du codage, pour faire court, « autre » désigne (outre les non-concernés et les non-réponses) les positions intermédiaires entre un « oui » (accord) et un « non » (refus) plus ou moins affirmé : pour plus de détails, cf. Arrondel <i>et al.</i> (2002).</p> <p>2. <b>I1</b> n'a été introduit que pour les individus de plus de 40 ans.</p> <p>3. <b>I5a</b> n'a été introduit que pour les individus de moins de 40 ans.</p>					

Lecture : se référer au tableau A.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

## Encadré 1 (fin)

Tableau C

## Fréquence des réponses et construction des scores d'altruisme

Nature de l'indicateur (1)	Question	Rang dans le score	Egoïste (%) (-)	Altruiste (%) (+)	Neutre (%)
<b>Consommation/loisirs/voyages</b>					
<b>A1</b> : Ne fait jamais d'achats à la période des fêtes (jamais = - 1 ; autre = 0)	<b>I-Q11</b>	5	9,0	-	91,0
<b>Santé/risque de vie/espérance de vie</b>					
<b>A2</b> : Sensibilité aux débats de santé contemporains (oui, et a changé de comportement en se préoccupant des siens = + 1 ; autre = 0)	<b>II-Q11</b>	6	-	4,6	95,4
<b>Famille/Transferts intergénérationnels</b>					
<b>A3</b> : « Avoir des enfants, c'est s'engager pour la vie » (oui = + 1 ; non = - 1)	<b>VI-Q1A</b>	3	8,6	91,4	-
<b>A4</b> : « Désire protéger financièrement son conjoint en cas de disparition » (oui = + 1 ; non = - 1)	<b>VI-Q4</b>	2	14,1	85,9	-
<b>A5</b> : Considère qu'il faut aider ses enfants tout au long de leur vie (oui = + 1 ; non, pas au-delà de leur études = - 1 ; autre = 0) (2)	<b>VI-Q5</b>	7	5,1	34,5	60,4
<b>A5a</b> : Prendrait moins de risques dans la gestion des biens hérités (oui = + 1 ; non = 0)	<b>VI-Q8</b>	Non retenu	-	29,3	70,7
<b>Autres</b>					
<b>A6</b> : Projets sur 10, 20 ou 30 ans en direction des siens (oui = + 1 ; non = 0)	<b>VII-Q10</b>	8	-	13,4	86,6
<b>A7*</b> : Sensible aux problèmes d'environnement (oui = + 1 ; autre = 0)	<b>VII-Q11</b>	1*	-	81,3	18,7
<b>A8*</b> : Prêt à sacrifier son niveau de vie pour laisser une planète en bon état (oui = + 1 ; non = - 1 ; autre = 0)	<b>VII-Q12</b>	2*	12,6	27,4	60,0
<b>A9*</b> : Favorable à une taxe anti-pollution pour sauver des vies (oui = + 1 ; non = - 1)	<b>VII-Q13</b>	3*	11,5	87,3	-
<b>A10</b> : Accepte un prélèvement d'organe après sa mort (oui = + 1 ; non = - 1)	<b>VII-Q14</b>	1	18,7	81,3	-
<b>A11</b> : A sur l'année écoulée fait des dons à la famille (oui = + 1 ; non = 0)	<b>VII-Q15</b>	5	-	95,2	4,8
<b>A12*</b> : A sur l'année écoulée fait de multiples dons : famille, amis, œuvres... (oui = + 1 ; non = 0)	<b>VII-Q15</b>	4*	27,7	37,9	34,4
<b>Nombre d'observations</b>	<b>1 135</b>				

\* Indique une question concernant uniquement l'altruisme extra familial.

1. Dans la recension du codage, pour faire court, « autre » désigne (outre les non-concernés et les non-réponses) les positions intermédiaires entre un « oui » (accord) et un « non » (refus) plus ou moins affirmé : pour plus de détails, cf. Arrondel et al. (2002).

2. Les items **A2** et **A5** n'ont été introduits que pour les individus de plus de 40 ans.

Lecture : se référer au tableau A.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

Comment la théorie économique peut-elle rendre compte de cette subjectivité sans renoncer à son exigence de rationalité ? La controverse entre économistes est encore vive aujourd'hui (Frederick *et al.*, 2002). Elle a notamment porté sur l'existence même et le rôle d'une préférence pure pour le présent, au sens où elle ne concernerait que les poids attribués aux satisfactions futures du seul fait de leur éloignement temporel – indépendamment de leur caractère aléatoire ou des probabilités de survie. Certains, comme Becker, ont d'ailleurs changé radicalement de position, passant du rejet de toute préférence rationnelle pour le présent (Stigler et Becker, 1977) à l'apologie de ce concept 20 ans après (Becker et Mulligan, 1997). Schématiquement, on peut distinguer trois grandes voies de réponse dans la littérature économique, selon que l'on accepte ou non l'existence d'une préférence rationnelle pour le présent ou que l'on met en avant l'incohérence temporelle du taux de dépréciation du futur (Masson, 1995 et 2000).

### Le rejet de toute préférence rationnelle pour le présent sur le cycle de vie

Nombre d'auteurs, tels Ramsey, Harrod, Tobin, Rawls, etc., pensent qu'il n'est guère utile de faire intervenir une préférence temporelle pure et « rationnelle » – c'est-à-dire temporellement cohérente – du moins tant que l'on considère l'horizon *fini* du cycle de vie. Dans la même veine, Stigler et Becker (1977) affirment que, menée avec rigueur, la modélisation des choix intertemporels permettrait de se passer de la référence au taux  $\delta$  et d'interpréter autrement les phénomènes qui lui sont abusivement imputés (7).

Le fait de souscrire à la maxime de La Fontaine « *un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras* » – correspondant à un taux marginal de substitution supérieur à 1 entre consommations présente et future – pourrait, en effet, s'expliquer par toute une série de facteurs que l'on peut et doit modéliser autrement, soit notamment :

- le taux d'intérêt : un aujourd'hui, judicieusement placé, me rapportera plus que deux demain ;
- la décroissance de l'utilité marginale, reflétant la saturation des besoins, si la consommation prévue demain est plus élevée ;
- les effets d'habitude ou de variations des besoins au cours du cycle de vie : si, par exemple, les capacités de jouissance diminuent à âge élevé ;

- les contraintes de liquidité qui limitent les possibilités d'emprunt sur les espérances de gains, souvent plus élevées que les rémunérations actuelles (effet de carrière) ;

- l'incertitude de l'avenir (voir La Fontaine : « *l'un est sûr, l'autre ne l'est pas* »), concernant aussi bien les revenus ou les goûts que la durée de vie, etc.

Une fois ces différents facteurs correctement pris en compte, plus aucune préférence pour le présent ne devrait subsister, les différents moments de l'existence bénéficiant alors d'un traitement « équitable » ou « symétrique » ( $\delta = 0$ ). N'étant pas aisée à réfuter empiriquement, cette proposition recueille encore des suffrages. Et il est vrai que les estimations économétriques trop élevées et instables du taux de dépréciation du futur pourraient s'expliquer par un contrôle insuffisant des facteurs susmentionnés (8).

### Une « myopie » rationnelle ?

Un mouvement plus récent, opposé au précédent, considère au contraire qu'une préférence pure et temporellement cohérente pour le présent permet seule de comprendre certains comportements.

Une de ses premières applications économiques a été le modèle *d'addiction rationnelle* de Becker et Murphy (1988) : une trop faible pondération des utilités futures ( $\delta$  élevé) conduirait l'agent à acquérir des goûts nocifs pour lui-même, et cela rationnellement – c'est-à-dire en pleine connaissance de cause et en respectant la cohérence temporelle de ses choix. L'alcoolisme ou la dépendance par rapport au tabac ou à la drogue serait alors une – « mauvaise » – habitude qui aurait dégénéré : le plaisir retiré de la consommation présente dépasserait la perte de bien-être *actualisée* qui en résulterait dans l'avenir. Totalement lucide et maître de lui-même, le sujet aurait bien conscience des consé-

7. Stigler et Becker (1977, p. 89) : « En dépit de l'importance souvent accordée à la préférence temporelle, nous ne connaissons aucun comportement important que cette hypothèse aurait permis de mieux comprendre ».

8. Pour une discussion plus approfondie on se reportera à l'article [Théorie]. Les estimations économétriques du taux  $\delta$  s'appuient sur la croissance de la consommation et l'équation d'Euler (Lawrance, 1991), l'achat de biens durables, la demande de santé, les compensations financières accordées à des métiers comportant des risques mortels, etc. La plupart mesurent en fait des taux marginaux de substitution entre consommations, sans parvenir à éliminer les facteurs parasites mentionnés.

quences néfastes de ses choix – soit l'effet d'accoutumance, la consommation actuelle augmentant le désir futur de drogue –, mais ne s'en soucierait guère parce qu'il ne s'identifierait pas suffisamment à son moi futur : il s'avérerait peu concerné par les malheurs à venir de cette réplique de lui-même, comme s'il s'agissait d'un étranger.

Une forte préférence pour le présent se manifesterait ainsi par des comportements *auto-destructeurs*, de myopie rationnelle, si l'on peut dire. Le dopage dans les milieux sportifs relèverait d'une interprétation de cet ordre : une étude allemande récente montre bien qu'une majorité de sportifs de haut niveau seraient prêts à sacrifier des années de vie en échange de produits qui leur permettraient d'être plus performants aujourd'hui. Bref, la préférence temporelle interviendrait d'une manière ou d'une autre – c'est-à-dire sans même faire intervenir des considérations liées au risque – dans le choix célèbre d'Achille entre une vie « courte et brillante » ou au contraire « longue et monotone » (9).

Dans le domaine de l'épargne, le modèle de *buffer-stock* (fonds de contingence) (Deaton, 1992) prédit également des comportements temporellement cohérents mais auto-destructeurs : les épargnants prudents à l'égard du risque mais dépréciant fortement le futur n'accumulent qu'un « fonds de contingence » contre les chutes inopinées de leur revenu futur aléatoire, et ont ainsi une probabilité non négligeable de se retrouver démunis en cas de malchance répétée – le patrimoine est nul et la consommation est prise sur un revenu très modeste.

Cette hypothèse de myopie rationnelle connaît une variante originale. Si, dans les modèles et exemples précédents, le taux de dépréciation du futur constitue une donnée incontournable de sa personnalité avec laquelle l'agent doit composer, Becker et Mulligan (1997) modélisent, au contraire, une préférence pour le présent *endogène* : conscient de son « défaut de prévoyance », l'agent a les moyens d'y remédier, mais ces moyens ont des *coûts*, entraînant une moindre consommation ou épargne. Ces coûts incluraient, entre autres, « *le temps et l'énergie consacrés à imaginer ou à anticiper le futur et à résister à la pression des plaisirs courants* » et les efforts d'apprentissage, d'éducation ou d'information, dans lesquels les parents pourraient jouer un rôle formateur essentiel (10).

## Une priorité du présent temporellement incohérente

La dernière école, dont les origines remontent assez loin (Rae dès 1834, puis Jevons, Böhm-Bawerk, Marshall, Fisher, etc.), est peut-être la plus en vogue aujourd'hui. La préférence pour le présent se voit encore accorder un rôle crucial dans les choix intertemporels, mais traduit cette fois une *rationalité limitée* par un déficit d'imagination – « myopie » – ou de volonté – « impatience » – ; ce déficit conduit le plus souvent à un problème *d'incohérence temporelle* des choix, c'est-à-dire de conflit entre les désirs du moi présent et du moi futur, entre les préférences d'aujourd'hui et de demain – comme dans le cas d'Ulysse en route pour Ithaque mais tenté par les Sirènes.

L'article fondateur de cette approche est celui de Strotz (1956). Akerlof (1991) attribue l'incohérence temporelle plutôt à un déficit d'imagination ; Laibson (1996, 1997) plutôt à un déficit de la volonté. Mais l'un comme l'autre rejettent le modèle beckerien d'addiction rationnelle. Akerlof, par exemple, suggère que les drogués percevaient bien les conséquences désastreuses, à terme, de leur comportement mais seraient victimes du *mañana effect* – ils voudraient arrêter, mais toujours demain ; c'est pourquoi il s'oppose à une politique libérale en matière de drogue et recommande certaines interdictions, censées améliorer le bien-être des agents en remédiant à leur défaut de rationalité.

Rationalité pleine ou limitée par l'incohérence temporelle des choix : l'enjeu n'est donc pas seulement théorique. On peut ainsi envisager les cas où l'agent limite de lui-même les options offertes, s'auto-contraint en quelque sorte, en ayant recours au « pré-engagement » ou la mise sous tutelle du moi futur. L'exemple archétypal pourrait être celui d'*Ulysse et les Sirènes* (Elster, 1986). Mais dans le domaine patrimonial aussi, de telles stratégies destinées à prévenir les effets néfastes de l'incohérence tem-

9. *Dilemme qui reste d'actualité*. Le quotidien L'Équipe (10-12-2001) cite l'entraîneur de l'équipe de football anglaise d'Arsenal, Arsène Wenger, à propos de son éventuelle retraite : « La pression des matches pourrait diminuer mon espérance de vie de deux, trois ou même dix ans mais je mène la vie dont j'ai toujours rêvé [...] Entre une vie [courte] de passionné et une vie [longue] bien calme, j'ai fait mon choix ».

10. L'enquête aborde ce rôle des parents dans la formation à la *prévoyance des enfants* : « Approuvez-vous des enfants qui privilégient leurs loisirs par rapport à leurs études ? » (question VI.Q3) et « Êtes-vous du genre à donner à vos enfants le goût de l'épargne ? » (VI.Q7B) (cf. le questionnaire en fin de dossier).

porielle des choix pourraient jouer un rôle important : une grande part de l'épargne pour la retraite se présente sous forme contractuelle, et l'argent immobilisé dans certains de ces produits ou dans d'autres placements de long terme ne bénéficie d'aucune prime en matière de rendement (Laibson, 1996).

## Identifier plusieurs préférences à l'égard du temps

On tire les enseignements de ces trois positions concernant le statut de la préférence temporelle, en admettant que chacune a sa part de vérité : (1) il est difficile d'obtenir une mesure de  $\delta$  qui ne soit pas contaminée par des éléments parasites – taux d'intérêt, contraintes de liquidité, habitudes, variations des besoins, attitude face au risque, etc. – ; (2) une préférence rationnelle pour le présent, correctement interprétée, est cependant indispensable pour rendre compte de comportements spécifiques, notamment au plan patrimonial ; (3) cela n'empêche pas que la manière dont les agents déprécient le futur soit souvent temporellement incohérente – le cas d'Ulysse n'est pas isolé.

Les choix méthodologiques effectués se comprennent mieux, toutefois, à la lumière des difficultés rencontrées par les tentatives antérieures de mesure de  $\delta$ .

### Les biais multiples des mesures existantes de la préférence temporelle

Si on les compare aux estimations économétriques, obtenues le plus souvent en coupe instantanée, les mesures *expérimentales* offrent pourtant un avantage certain, du double point de vue du contrôle des facteurs non pertinents et de l'évaluation de l'hétérogénéité individuelle des préférences. Or elles semblent d'emblée donner raison aux tenants de la rationalité limitée, puisqu'elles mettent en évidence une forme d'incohérence temporelle, l'actualisation de type *hyperbolique* : le taux de dépréciation du futur décroît avec la distance temporelle. On déprécie plus un plaisir demain par rapport à un plaisir aujourd'hui qu'un plaisir après-demain par rapport à un plaisir demain. Cependant, les protocoles de ces études expérimentales sont sujets à caution – beaucoup plus que les expériences analogues sur les comportements face au risque – : il est particulièrement difficile de

reproduire le passage du temps en laboratoire tout en demandant à des sujets de s'affranchir de l'incertitude du futur. La dispersion et l'instabilité des estimations du taux de dépréciation du futur en sont la preuve flagrante : sur la quarantaine d'essais publiés depuis 25 ans, celles-ci varient entre - 6 % et plus de 200 %, d'après le *survey* de Frederick *et al.* (2002).

Les conclusions de l'économie expérimentale, qui décrivent le plus souvent des sujets myopes, guidés par leurs impulsions du moment, n'ont donc qu'une portée relative. Plus précisément, comme le reconnaissent les auteurs des expériences eux-mêmes, elles valent surtout pour les comportements de *court terme* ou anecdotiques. Loewenstein et Prelec (1992) admettent ainsi que les choix économiques majeurs, concernant des séquences de long terme sur le cycle de vie – offre de travail, accumulation patrimoniale, santé, etc. –, dépendent probablement d'une actualisation temporelle « *plus faible et plus régulière* ».

De plus, les estimations en laboratoire du taux de dépréciation du futur n'échappent pas totalement aux facteurs parasites : elles apparaissent polluées par d'autres attitudes à l'égard du temps, peu contrôlables, qui génèrent au contraire un *biais en faveur du futur* : désir d'amélioration dans l'avenir, mais aussi phénomènes d'anticipation – le plaisir de l'attente (*savoring*) d'un événement heureux que l'on diffère ou l'appréhension (*dread*) d'une expérience douloureuse que l'on cherchera à avancer pour en être au plus vite débarrassé (11).

### Distinguer impatience de court terme et préférence pure pour le présent

Les mesures des préférences à l'égard du temps reposent sur des questions moins artificielles et/ou plus concrètes. Mais les mêmes phénomènes d'impatience temporellement incohérente ou de biais en faveur du futur, observés aussi *in vivo*, sont susceptibles de jouer un rôle perturbateur non négligeable. C'est pourquoi

11. Pour ne citer qu'une manifestation très anecdotique du phénomène de *savoring*, mise en lumière dans cette littérature (Loewenstein et Thaler, 1989) : les expériences menées auprès d'étudiants montreraient qu'une majorité d'entre eux préfèrent un baiser de leur « star » favorite dans deux jours plutôt qu'aujourd'hui, mais que cette dernière option est toutefois nettement préférée à un baiser dans un an – à l'évidence, l'effet du *savoring* n'est qu'à courte portée, même si Corneille fait dire à Polyeucte : « et le désir s'accroît quand l'effet se recule ».

on a été amené à faire une double hypothèse, raisonnable à défaut d'être toujours vérifiée (Arrondel *et al.*, 1997) :

- ces comportements perturbateurs, qui traduisent une rationalité limitée ou l'existence de phénomènes d'anticipation, sont supposés ne porter que sur le *court* ou *moyen terme* ;
- les décisions majeures et les projets de long terme sur le cycle de vie dépendraient d'une autre préférence pour le présent, plus faible et *a priori* temporellement cohérente ; cette disposition intrinsèque à l'égard du temps correspondrait à l'usage qui est fait du taux de dépréciation du futur  $\delta$  dans les modèles de cycle de vie.

On opère ainsi un découpage des attitudes à l'égard de l'avenir selon deux paramètres hétérogènes : une *impatience* ou impulsivité de court terme,  $\beta$ , qui renvoie souvent à des choix temporellement incohérents et dont la mesure risque d'être biaisée par d'autres phénomènes, comme le *savoring* ; une préférence temporelle de long terme,  $\delta$ , qui détermine l'horizon décisionnel de l'agent pour les décisions qui concernent sa propre existence.

Strotz (1956, p. 179) établissait déjà une distinction similaire entre les priorités accordées au présent à court et long terme : « *I would have confidence in the judiciousness of a person today... to decide how much to save and how much to spend for the rest of his life, starting a couple of years from now... The real decisions to worry about are those where an immediate or proximate satisfaction is gained at the expense of still-more-future costs, etc.* » (12).

Le cas archétypal où il importe de distinguer entre les paramètres  $\beta$  et  $\delta$  est bien sûr celui d'Ulysse : ce dernier se sait incapable de maîtriser ses passions ( $\beta$  élevé qui traduit un déficit de volonté) ; mais comme il est prévoyant et veut retourner à Ithaque ( $\delta$  faible), il se pré-engage pour éviter une fin prématurée. S'il ne se projetait pas ainsi vers un avenir plus lointain – c'est-à-dire si  $\delta$  était élevé –, il préférerait sans doute disparaître avec les Sirènes.

On peut maintenant préciser le contenu des différentes attitudes à l'égard du temps retenu, selon le terme considéré : le court terme (*impatience*), le cycle de vie (préférence pour le présent), les générations suivantes (*altruisme*).

### Préférences relatives au court terme : impatience et phénomènes d'anticipation

Le degré d'impatience à court terme,  $\beta$ , que l'on cherche à mesurer se définit déjà, *a contrario*, par ce qu'il n'est pas : une préférence temporelle de long terme qui détermine les décisions d'épargne, de placement et d'investissement sur le cycle de vie. C'est, en outre, une variable *composite* qui regroupe des comportements disparates dont le seul point commun est le refus d'attendre ou de patienter : réactions impulsives de celui qui ne se maîtrise pas, désir de possession immédiate, imprévoyance ou myopie – irrationnelle –, choix temporellement incohérents, etc. Enfin, l'impatience peut aussi être le fait d'individus pleinement rationnels, mais *pressés* par des contraintes de temps ou des capacités cognitives limitées, c'est-à-dire des ressources rares qui leur sont comptées – soit qu'ils aient un métier prenant, des activités familiales importantes, une propension au loisir élevée, etc. (13).

Ce concept fourre-tout est approché par des questions anecdotiques, telle « *Être ou non du genre à s'impatienter dans une file d'attente* » (I.Q10) ou des items qui font ressortir une « imperfection » de la rationalité, c'est-à-dire « *l'envie impérieuse de dépenser* » (I.Q16) à laquelle l'individu cherche éventuellement à remédier par des stratégies de pré-engagement, en s'imposant des contraintes (VII.Q9). Certains domaines de la vie – choix professionnels, retraite, transferts intergénérationnels – ne sont pas représentés, précisément parce qu'ils concernent des décisions portant sur le long terme.

L'impatience, ainsi définie, pourrait avoir une incidence sur les choix patrimoniaux, prédisposant aux comportements de « panier percé », ou au contraire – pour ceux qui sont par ailleurs prévoyants – à la constitution d'une forte épargne contractuelle qui permettrait de s'autodiscipliner.

Sa mesure risque cependant d'être biaisée par les phénomènes d'anticipation de court terme, *savoring* ou *dread*, qui induisent, à l'inverse, une préférence en faveur du futur. Plusieurs

12. « J'aurais confiance dans les décisions de consommation et d'épargne prises par un agent aujourd'hui lorsqu'elles se rapportent à un avenir au-delà de deux ans. Les choix qui posent vraiment problème concernent les arbitrages entre les satisfactions immédiates et les coûts futurs qu'elles entraînent. » (*traduction des auteurs de l'article*).

13. Le lecteur trouvera dans l'article [Théorie] une approche plus formalisée de cette impatience à court terme.

questions autorisent cette double interprétation : par exemple, « *Avoir tendance ou non à repousser au lendemain les choses désagréables* » (VII.Q4), en termes d'impatience ou de *dread*. Les économistes expérimentaux admettent généralement que le phénomène de *dread* a un impact plus important et une extension temporelle plus longue que celui de *savoring* : le désir d'avancer une expérience pénible pour ne plus l'avoir devant soi est plus fort que celui de différer un événement agréable pour s'en réjouir à l'avance.

### Préférence intrinsèque pour le présent : deux approches complémentaires

L'analyse précédente invite à rechercher une préférence temporelle sur le cycle de vie – parfaitement – rationnelle et, surtout, *pure*, ce qui implique qu'elle soit clairement séparée des comportements de court terme qui viennent d'être évoqués, mais aussi débarrassée des effets d'un futur incertain. Cette dernière exigence ne peut toutefois être totalement respectée sur un point précis : interroger les individus sur leur vision de long terme conduit souvent à mêler indistinctement préférence pure pour le présent et probabilités de survie, telles qu'ils les évaluent subjectivement ; les deux éléments caractérisent conjointement leur horizon décisionnel.

Deux voies d'approche complémentaires de cette préférence pure pour le présent sont envisageables.

#### *Approche directe, « littérale », du taux d'actualisation $\delta$*

La première tentera d'identifier le taux de dépréciation du futur à partir d'une interprétation *littérale* du formalisme des modèles. En avenir certain, l'actualisation répond ainsi à la règle d'équivalence : 1 unité de satisfaction (*util*) aujourd'hui =  $(1 + \delta)$  unités à la période suivante. Il s'agit donc de comparer les satisfactions retirées d'un même « plaisir », selon qu'il est éprouvé plus tôt ou plus tard, ou encore de proposer le choix entre deux plaisirs – exprimés dans les mêmes unités – l'un offert aujourd'hui, l'autre, supérieur, demain. Dans un cas comme dans l'autre, les sujets doivent être placés dans une situation telle que l'on puisse éliminer, ou au moins contrôler, tous les autres facteurs susceptibles d'intervenir, source de biais multiples en faveur du présent comme du futur. La préférence

temporelle pure apparaît alors « en négatif », définie comme l'élément résiduel des arbitrages intertemporels, une fois que l'on a tenu compte de tous leurs autres déterminants possibles.

C'est la stratégie implicite suivie par la plupart des études expérimentales menées jusqu'ici. Elle rencontre des difficultés considérables, même lorsque l'on s'abstient de proposer des choix de trop court terme pour éliminer les phénomènes d'impatience ou, à l'inverse, d'anticipation : soit l'on ne contrôle pas tous les facteurs parasites – trop nombreux –, et la mesure de  $\delta$  pourra être biaisée ; soit l'on s'épuise à le faire et les questions posées risquent de devenir très abstraites ou d'envisager des situations trop artificielles. Quoi qu'il en soit, les résultats de ces études expérimentales sont souvent décevants : on observe une très forte instabilité des valeurs estimées pour le taux  $\delta$  selon le type de questions posé (Fredericks *et al.*, 2002) ; par ailleurs, les variations individuelles de ce paramètre de préférence apparaissent sans effet notable sur l'accumulation patrimoniale (Ameriks *et al.*, 2003).

On verra, dans la partie suivante, comment essayer de contourner ces difficultés, quitte à se contenter de mesures ordinales de  $\delta$ .

#### *Approche existentielle de la préférence pour le présent : projets et horizon de vie*

Cette approche directe de la préférence pour le présent en termes de taux d'actualisation ne peut cependant suffire. Elle doit être complétée par une autre approche qui tente d'accorder à la préférence temporelle, en tant que disposition humaine fondamentale, une signification plus explicite qui permette d'envisager également dans le questionnaire des situations ou contextes plus concrets ou plus réalistes.

À quelles dimensions spécifiques du comportement pourrait donc correspondre le taux de dépréciation du futur  $\delta$  introduit par la théorie économique ? Si on veut éviter les explications psychologiques ou physiologiques mal maîtrisées, il faut relier ce paramètre aux *projets fédérateurs*, aux actions intentionnelles – orientées vers un but – de l'agent, qui cherche par ses décisions à (se) créer un avenir meilleur. Pour Von Mises (1949), la préférence pour le présent devient alors « *une composante catégorielle de l'agir humain (...) parce qu'il nous est impossible de penser une action sans vouloir sa réussite le plus tôt possible* ».

La préférence temporelle exprimerait plus généralement les rapports existentiels entre le moi présent et les moi futurs. La primauté de l'instant présent tiendrait alors au fait qu'il n'y a pas d'existence pour un individu sans raisons de vivre *aujourd'hui* : les moi futurs « n'existent » pour le moi présent que si ce dernier se soucie d'eux, s'intéresse à ces répliques de lui-même parce qu'il a, maintenant, des projets et des désirs qui les concernent et qui donnent, à ses yeux, sens et substance à son existence. Dans ce cadre, le poids relatif accordé aux bien-être futurs mesure le degré d'empathie ou « d'altruisme » du moi présent pour ses successeurs que sont les moi futurs, soit en fait la force et l'étendue des projets qu'il a élaborés à leur intention – projets dont la réussite dépend, précisément, de la cohérence temporelle des choix sur la période concernée (Masson, 1995 et 2000).

On voit en quoi cette définition de la préférence pour le présent se prête à des questions relativement directes et concrètes – sur la nature et l'étendue des projets qui mobilisent l'enquête par exemple – et correspond tout à la fois à ce que l'on attend d'une *myopie rationnelle*, telle qu'elle a été définie plus haut : Achille préfère « une vie courte et brillante » non en raison d'un quelconque défaut d'imagination, mais parce qu'il se soucie beaucoup plus de gloire que du sort de ses « moi futurs » (si jamais ils existent) (14).

### Altruisme pour soi, pour les siens, pour les générations futures

Concevoir ainsi la préférence pour le présent comme l'inverse du degré d'auto-altruisme – ou altruisme pour ses moi futurs – conduit naturellement à la différencier de l'altruisme pour autrui, en distinguant, là encore, entre ses propres descendants et les générations futures en général. Que cette typologie ait un caractère canonique est attesté notamment par la discussion du philosophe Birnbacher (1994) qui le conduit à introduire quatre facteurs de sous-estimation (dépréciation) du futur :

1. Une pure dépréciation du futur, qui est fonction de la nature des finalités et des projets de vie de l'individu aujourd'hui : elle sera élevée dans le cas du fumeur impénitent qui se moque de ce qui lui arrivera demain (15) ;

2. L'évaluation subjective des probabilités de survie aux différents âges ;

3. La préférence pour soi par rapport à ses proches et tout particulièrement sa progéniture, fonction inverse du degré d'altruisme familial pour sa descendance ;

4. La préférence pour soi ou ses proches par rapport à autrui, fonction inverse du degré de *responsabilité* vis-à-vis de l'avenir de la société, des générations futures, du sort de l'humanité – ce que Birnbacher appelle la « distance morale ».

La composante (1), qui traduit le taux  $\delta$  de dépréciation du futur et les probabilités de survie (2), caractérisent l'horizon de vie de l'agent. S'agissant des horizons qui excèdent l'existence, on distinguera le degré d'altruisme familial,  $\theta$ , représentant la troisième composante, et le degré d'altruisme non familial, faute d'un meilleur terme,  $\theta^f$ , qui correspond à la quatrième composante.

On notera que cette tétralogie peut être déclinée selon d'autres thèmes fondamentaux :

- celui de la *survie*, par exemple : (1) survie aujourd'hui par les raisons que l'on a d'exister ; (2) survie biologique ; (3) survie par ses enfants et les siens, dans une quête d'immortalité qui passe d'abord par les gènes ; (4) survie collective qui concerne des groupes plus larges que la famille, jusqu'à l'humanité tout entière ;

- ou celui de l'*héritage* : (1) ce que l'on se transmet à soi-même, comme les possibilités, les projets et les principes de vie hérités de son passé qu'on lègue à ses moi futurs ; (2) ce qu'on laisse derrière soi sans volonté particulière ; (3) ce que l'on transmet aux siens : éducation, patrimoine, valeurs ; (4) ce qu'on lègue aux générations futures : les progrès de la science et de la médecine, l'amélioration du niveau de vie, les œuvres d'art, etc., mais aussi la pollution, la menace nucléaire, l'épuisement des ressources rares.

14. Cette dépréciation du futur peut aussi résulter d'une préférence de « deuxième ordre » pour les préférences actuelles plutôt que pour des préférences à venir que « nous ne partageons pas ou ne comprenons pas aujourd'hui » (Birnbacher, 1994) : elle traduit d'une autre manière l'opacité du moi futur.

15. Loin de déboucher sur un vain solipsisme, ce rapport d'altérité entre les répliques de soi-même dans le temps, largement débattu par les philosophes (Parfit, 1984 ; Williams, 1982, notamment) ouvre sur la relation à autrui et manifeste la dimension dynamique et socio-historique de la préférence temporelle et des projets de vie. Ces derniers sont réajustés, remodelés en fonction des expériences de l'existence ; ils sont élaborés en fonction d'autrui, et doivent apparaître légitimes aux yeux du sujet lui-même, mais recevoir aussi l'aval des autres.

## Difficultés méthodologiques et empiriques

On s'intéressera surtout au taux de dépréciation du futur  $\delta$  qui pose, on l'a vu, des problèmes conceptuels et théoriques tout à fait particuliers : les controverses ont porté sur l'existence même d'un tel paramètre, la signification qu'on peut lui donner ou encore la possibilité de l'isoler d'autres éléments intervenant dans les choix intertemporels, préférences (impatience, aversion pour le risque, variations des besoins, etc.) ou facteurs d'environnement (taux d'intérêt, contraintes de liquidité, etc.). Ces difficultés spécifiques en compliquent d'autant les tentatives de mesure empirique.

C'est pourquoi on combine, dans l'élaboration du questionnaire méthodologique, deux stratégies d'évaluation de  $\delta$  qui correspondent aux deux approches conceptuelles indiquées dans la partie précédente. S'inspirant des mesures expérimentales existantes, la première adhère au formalisme des modèles en s'efforçant de comparer une unité de « plaisir » maintenant – toutes choses égales d'ailleurs – à une unité ou plus d'un « plaisir » supposé équivalent à une date future, alors que la seconde s'appuie sur la conception de la préférence temporelle proposée ici, en termes de projets de vie. Chaque stratégie présente des difficultés propres. La seconde autorise ainsi des questions plus concrètes, mais que l'on a intérêt à multiplier d'autant plus que chacune autorise d'autres interprétations.

Le score de préférence pour le présent constitue une sorte de moyenne représentative des réponses apportées à ces deux types de questions hétérogènes, mais supposées *a priori* partager une dimension commune, révélant le paramètre  $\delta$  : contrôlée par des tests de cohérence – critère de l'alpha de Cronbach –, l'agrégation permettrait d'éliminer les autres interprétations possibles, les effets de contexte, les mauvaises réponses dues au caractère trop abstrait de certaines questions, etc. comme autant « d'erreurs de mesure » – hypothèse moins forte qu'il n'y paraît puisque le score est une mesure purement ordinale.

### Choisir entre un plaisir maintenant et un même plaisir (ou davantage) plus tard...

Les mesures expérimentales antérieures ont le plus souvent cherché à recouvrer le taux d'actualisation  $\delta$  des utilités futures en donnant

aux sujets à choisir entre un gain – ou une perte – aujourd'hui et un(e) autre demain, ou entre deux dates à venir (Fredericks *et al.*, 2002).

Il faut éviter les gains monétaires si le sujet a des possibilités d'arbitrage : ses réponses refléteraient alors surtout son évaluation du taux d'intérêt. La comparaison ne doit pas davantage porter sur des consommations si ses goûts ou ses besoins varient au cours du temps. Elle doit directement concerner des niveaux d'utilité – cardinale – que l'on suppose exprimés en une unité commune, baptisée en anglais *util* : idéalement, le choix est entre  $X$  *utils* aujourd'hui et  $Y$  *utils* dans 10 ans, étant donné que  $Y$  est supposé aussi certain que  $X$  et que l'enquêté ne subit pas de contraintes dans ses choix.

On comprend que les études expérimentales les plus pertinentes, qui se sont efforcées de respecter ces réquisits, se soient très vite heurtées à un problème ardu : le libellé de questions appropriées, qui risquent de présenter un caractère artificiel – beaucoup plus, encore, que les choix entre loteries envisagés dans le cas du risque (16).

Ces études obtiennent pour  $\delta$  des valeurs plus raisonnables mais souffrent encore d'une série d'anomalies systématiques : les taux mesurés apparaissent plus élevés pour des gains que pour des pertes, pour les petits que pour les gros montants, si l'on diffère une récompense plutôt que de la rapprocher, pour les biens privés que pour les biens publics (Knetsch, 1996, 1997) ; en outre, ils diminuent avec la distance au présent (actualisation hyperbolique) et restent pollués par des phénomènes d'anticipation comme le plaisir de l'attente (*savoring*) et l'appréhension d'événements pénibles (*dread*).

Comment traiter ces anomalies ? Quelques éléments de réponse ont déjà été apportés. Comme on ne cherche qu'une mesure qualitative et *ordinaire* du taux de dépréciation du futur, les variations de celui-ci en fonction du contexte – gain ou perte, importance des enjeux – ne gênent pas trop tant que les classements des individus varient peu d'une situation à l'autre. Et le fait que les phénomènes impliquant une actualisation hyperbolique ou un biais en faveur du futur

16. Une des questions donne ainsi à arbitrer entre un service obligatoire – militaire ou civil – court mais proche, ou bien lointain mais plus long, le choix concernant la date étant « supposé sans conséquence pour votre carrière professionnelle » – hypothèse que certains enquêtés trouveront difficile à admettre (cf. infra).

portent essentiellement sur le court terme conduit, précisément, à distinguer le degré d'impatience  $\beta$  de la préférence pure pour le présent sur le cycle de vie, associée au taux  $\delta$ .

L'instabilité des mesures observée dans les expériences anglo-saxonnes montre, cependant, que ces remèdes ne suffisent pas, loin de là : un effort particulier doit être apporté à la formulation de questions originales (17).

Ainsi, beaucoup d'anomalies observées – incohérence temporelle, effet de montant, etc. – diminuent si, dans les questions du type « *Préférez-vous X maintenant ou Y (supérieur à X) dans un an* », on remplace « maintenant » par « demain » (Knetsch, 1996). Il s'agit ici d'éviter – quelles que soient les précautions prises dans la description de la situation (sans risque et sans contrainte, etc.) – les connotations particulières associées à la référence au présent, forcément perçu comme certain et disponible, « à portée de main ». Une stratégie alternative consistera, au contraire, à introduire l'incertain déjà sur les gains *présents*, par exemple en donnant à choisir entre une loterie aujourd'hui et une autre demain (question T11, cf. tableau A de l'encadré 1).

Knetsch (1997) montre, par ailleurs, que les choix entre un gain proche et un autre plus lointain – ou encore entre une perte demain et une autre plus éloignée – conduisent souvent à des résultats biaisés ou peu exploitables, parce qu'ils modifient le niveau subjectif de référence utilisé par les agents pour évaluer leurs variations de bien-être et/ou ne tiennent pas compte de l'asymétrie entre gains et pertes. De même que la préférence temporelle correspond soit au sacrifice du bien-être futur pour la jouissance immédiate, soit, au contraire, au renoncement à un plaisir présent pour une satisfaction différée, les choix proposés doivent *combiner un gain et une perte* (les exemples sont tirés du questionnaire) :

- soit une perte actuelle contre un gain futur : « *Différer le projet ou les vacances de vos rêves contre une réduction de prix* » (question T4, cf. tableau A de l'encadré 1) ; « *Différer d'un an ses vacances contre une augmentation de leur durée* » (question T5) ;

- soit un gain présent contre une perte à venir : le choix concerne « *le fait d'accomplir un service national court mais demain ou un service plus long mais retardé* » (question T10).

La formulation des questions qui veulent ainsi correspondre le plus possible au paramètre  $\delta$  des modèles théoriques exige, par ailleurs, nombre de précautions. Pour la question sur le projet de vos rêves (T4), on précise « *qu'il n'y a aucun risque...* » ; et pour la question sur le fait de différer ses vacances (T5) que « *vous n'avez aucun engagement impossible à modifier* », et que « *votre réponse est supposée n'avoir aucune répercussion négative sur votre statut professionnel ou vos relations de travail* », etc. Le plus important est de limiter, autant que faire se peut, l'interaction entre la préférence temporelle et les effets de l'incertitude de l'avenir – exposition au risque ou attitude à l'égard du risque. Ce n'est pas toujours possible, surtout pour les choix éloignés – les plus pertinents pour une préférence pour le présent sur le long terme – en raison de l'aléa relatif à la durée de vie (18).

Cette intrication entre les attitudes à l'égard du risque et du temps se retrouve encore sur des horizons plus longs, dépassant l'existence propre des individus. La question retenue dans le score d'altruisme non familial, qui propose d'arbitrer entre des vies sauvées dès demain ou, en nombre plus important, dans 100 ans, pourra choquer certains lecteurs (question A9, cf. tableau C de l'encadré 1). Mais elle ne constitue qu'un échantillon des questions analogues que l'on trouve dans la littérature expérimentale américaine (Knetsch, 1997). En outre, elle semble bien accueillie par les enquêtés : en particulier, l'insouciance apparente de certains d'entre eux à l'égard de l'avenir de la planète apparaît, de leur propre aveu, souvent liée à, ou justifiée par, une croyance optimiste dans le progrès technique, censé apporter des solutions aux problèmes de pollution actuels par exemple (19).

17. On a bénéficié ici des enseignements de J. Knetsch (qui a travaillé longtemps avec D. Kahneman et A. Tversky), dont une boutade témoigne de l'ampleur du problème : « Dites-moi la valeur moyenne de  $\delta$  que vous voulez obtenir, je modulerai les questions en conséquence... ».

18. Sur ce point, placer des étudiants dans une situation hypothétique du type : « Vous avez 50 ans, vous allez vivre jusqu'à 80 ans exactement, voici plusieurs profils de consommation possibles... », à l'instar de certaines études expérimentales ne constitue certes pas la solution (cf. [Théorie]).

19. Au lieu de révéler seulement leur préférence à l'égard du temps, les sujets concernés peuvent en effet considérer qu'ils ont aussi à arbitrer entre deux risques : le premier est de faire des choix trop à leur avantage, au risque d'hypothéquer le sort des générations futures ; le second est de s'apercevoir ex post qu'ils ont sacrifié, en vain, leur niveau de vie, la croissance pourvoyant amplement au bien-être de leur descendance.

### ... ou poser des questions en rapport avec les projets, la conception de la vie ?

Au vu des difficultés posées par la formulation de questions qui visent à reproduire au plus près le rôle du taux  $\delta$  dans les modèles et du caractère aléatoire des résultats que l'on peut en attendre si l'on se réfère aux échecs des expériences étrangères, la majorité des items introduits dans le questionnaire méthodologique relève d'une démarche alternative : les questions retenues ne s'attachent pas tant à la signification du paramètre  $\delta$  comme taux d'actualisation qu'à traduire dans les faits, de manière simple et concrète, les implications de la conception « existentielle » de la préférence temporelle proposée, en termes de projets de vie et d'horizon décisionnel.

Dans cette perspective, il est particulièrement vain de rechercher la question qui constituerait la solution idéale – même si on interroge l'enquêté directement sur l'existence de projets à long terme « qui lui tiennent à cœur », et sur leur durée : 10, 20 ou 30 ans (question T29, cf. tableau A de l'encadré 1). Il est, au contraire, préférable de multiplier les questions de nature hétérogène, d'opinion ou d'intention, relatives aux pratiques effectives ou à des scénarios hypothétiques – en matière de retraite, par exemple –, en balayant un large éventail de domaines de l'existence. L'une concernera le « fait d'avoir eu des difficultés à boucler son budget » (question T3), l'autre une variante du choix d'Achille : « vaut-il la peine de se priver des plaisirs de l'existence pour vivre plus longtemps ? » (question T6) ; une troisième demandera à l'enquêté si « pour éviter les problèmes de santé, il surveille son poids/son alimentation ou fait du sport » (question T7), une autre encore « s'il préférerait une retraite accrue jusqu'à 85 ans, diminuée après » (question T17), etc.

Si chacune de ces questions est susceptible de faire intervenir d'autres facteurs que  $\delta$ , liés à l'incertitude du futur et à l'attitude face au risque, au coût d'opportunité du temps, aux contraintes de liquidité subies ou anticipées, etc., on fait l'hypothèse que ces différents biais se compenseront plus ou moins au niveau agrégé d'une mesure synthétique, appelée « score », qui résume pour chaque individu les informations apportées par l'ensemble des items retenus.

### Méthode de construction – et de validation – des scores (préférence pour le présent)

Peut-on ainsi espérer, en multipliant les questions de différente nature, éliminer ces autres

facteurs ou effets de contexte comme autant d'erreurs de mesure ? L'enjeu est particulièrement important, dans le cas de la préférence temporelle, pour deux raisons : on mélange deux types de questions hétérogènes, les premières cherchant à mesurer  $\delta$  comme taux d'actualisation des utilités futures, les secondes comme indicateur de l'horizon de vie du sujet ; et imaginer des situations impliquant une projection vers l'avenir, sans que des considérations relatives à l'incertain n'y soient mêlées relève de la gageure si l'on veut éviter de placer les enquêtés dans des situations trop artificielles (20).

La solution proposée passe par la construction d'un *score* individuel de préférence pour le présent, selon une méthode plus familière aux psychométriciens qu'aux économistes, décrite dans l'encadré 1 et plus précisément dans le tableau A de cet encadré. Elle comprend trois étapes.

La première consiste à affecter *a priori* un certain nombre de questions du questionnaire méthodologique à la mesure du taux  $\delta$ , qu'elles relèvent d'une approche directe ou existentielle de la préférence pour le présent. On a sélectionné au départ 34 questions susceptibles de révéler la préférence pour le présent (+) ou à l'inverse la prévoyance (-) de chaque enquêté, renommées T1 à T33 (avec une question T2a). La reproduction *in extenso* du questionnaire en fin de dossier indique le libellé exact de chaque question ainsi que les cas de « polysémie » retenus : le caractère concret de certaines questions déduites de l'approche existentielle a, pour contrepartie, le fait qu'elles autorisent d'autres interprétations possibles, en termes d'attitude à l'égard du risque (R), d'impatience (I) ou au contraire d'altruisme (A) (21).

Le tableau A de l'encadré 1 liste les questions retenues, avec un résumé pour chacune. Il indique également comment s'est effectué le codage de chaque question, le plus souvent en trois modalités (-1 = « prévoyant » ; 0 = position moyenne ; +1 = « myope »), avec la répartition des ménages de l'échantillon selon les réponses qu'ils ont apportées. La valeur initiale du score est alors la somme des 34 notes ainsi obtenues : il s'agit donc d'une mesure purement ordinale, représentative de l'ensemble des réponses de

20. La mesure des attitudes à l'égard du risque n'est pas confrontée au problème symétrique : à l'image des choix statiques entre loteries, des situations aléatoires dans l'instant se conçoivent aisément.

21. Cf. Arrondel et al. (2002) ou l'article [Théorie].

l'enquêté (un peu comme est mesuré le QI d'un sujet en fonction de ses réponses à une batterie de tests d'intelligence).

La troisième phase est celle de la validation du score. La sommation effectuée n'aura de sens que si les deux conditions suivantes sont satisfaites : (1) les questions retenues, suffisamment nombreuses, présentent une dimension commune que l'agrégation permettrait de révéler en éliminant les aspects propres à chaque question – effets de contexte, autres facteurs parasites – assimilés à des erreurs de mesure (Spector, 1991) ; (2) cette information révélée correspond bien au paramètre de préférence  $\delta$ .

La condition (1) implique que les réponses fournies aux différentes questions par un même individu soient suffisamment corrélées entre elles. On a donc intérêt à éliminer toute question dont la corrélation avec les autres – c'est-à-dire le score recalculé sans cet item – est soit négative, soit trop faible (inférieure à 5 %). Dans le cas de la préférence temporelle, on est ainsi conduit à éliminer neuf questions, ce qui atteste la difficulté de mesurer ce paramètre. Le score final se limite alors à la somme des notes obtenues pour les 25 questions retenues. Le coefficient alpha de Cronbach permet d'évaluer le degré de cohérence

*interne* de cet indicateur – dans quelle mesure ces questions tirent bien dans la même direction : il est nul pour des items indépendants, égal à l'unité s'ils sont parfaitement corrélés (Spector, 1991). Dans le cas présent, il vaut 0,53, valeur acceptable bien qu'un peu faible (cf. *infra*).

Reste le plus difficile : vérifier si le score mesure ce que l'on cherchait (condition (2)). Pour cela, on peut déjà regarder les questions qui contribuent le plus au score – corrélations les plus élevées avec le reste du score – : le rang obtenu est indiqué dans le tableau A de l'encadré 1. Une autre manière de vérifier la pertinence du score est de le comparer à la position déclarée par les individus eux-mêmes sur une échelle de préférence temporelle, ou plutôt de prévoyance, ordonnée de 0 (« vit au jour le jour ») à 10 (« préoccupé par l'avenir »).

Pour juger tant de la représentativité du score que du bien-fondé de son interprétation, on a procédé par ailleurs à une analyse en composantes principales (ACP), qui permet d'une part de repérer les proximités entre questions et de juger de leurs contributions à l'inertie du nuage et d'autre part de dégager la signification du score ou de l'échelle en les projetant sur les deux premiers axes, par exemple (cf. encadré 2).

#### Encadré 2

##### DES MESURES ALTERNATIVES : L'ANALYSE EN COMPOSANTES PRINCIPALES

Pour juger de la robustesse de chaque score ainsi que du bien-fondé de son interprétation, on a effectué des analyses en composantes principales (ACP).

Contrairement aux mesures des préférences par les scores, l'ACP ne fait pas jouer de rôle particulier à la somme des items. Elle permet d'une part, de dégager des proximités entre les questions (en projetant les points correspondants sur le cercle des corrélations définies par les axes principaux de projections) et d'autre part, de juger de la contribution des questions à l'inertie du nuage (par le plus ou moins grand éloignement des points associés par rapport au centre du cercle des corrélations).

##### La préférence temporelle

Une analyse en composantes principales à partir des 34 questions initiales comme variables actives a été faite. S'agissant de variables qualitatives et tirées de

questions autorisant d'emblée de multiples interprétations, on peut comprendre que les deux premiers axes n'expliquent qu'environ 12,2 % (6,3 % + 5,9 %) de l'inertie du nuage d'observations.

Pour préciser l'interprétation des scores et, le cas échéant, des échelles correspondantes, on les a projetés comme variables supplémentaires sur le plan des deux premiers axes de l'ACP. La configuration la plus simple serait que le score considéré se projette parfaitement sur le premier axe, doté par ailleurs d'un fort pouvoir explicatif : les questions auraient alors une composante commune prépondérante que capterait bien le score. Mais, plus généralement, une bonne concordance entre les deux méthodes suppose que les questions les moins contributives aux axes principaux du nuage de points – soit celles situées au centre des cercles de projection – correspondent aux items éliminés du score.



**Encadré 2 (suite)**

Si l'on projette, comme variable supplémentaire, le score en quartiles – du plus prévoyant au plus myope : SPT1 à SPT4 – dans le cercle des corrélations défini par les deux premiers axes (cf. graphique A), ce dernier correspond, à peu près, à la première bissectrice. Le profil obtenu pour l'échelle subjective en quartiles – du plus myope au plus prévoyant : ECHLPT1 à ECHLPT4 – va dans la même direction mais de manière beaucoup moins nette, les trois premiers quartiles se situant près du centre du cercle – seul le fait d'appartenir au quartile des individus qui se jugent les plus myopes (ECHLPT1) correspond clairement à la mesure fournie par le score (1).

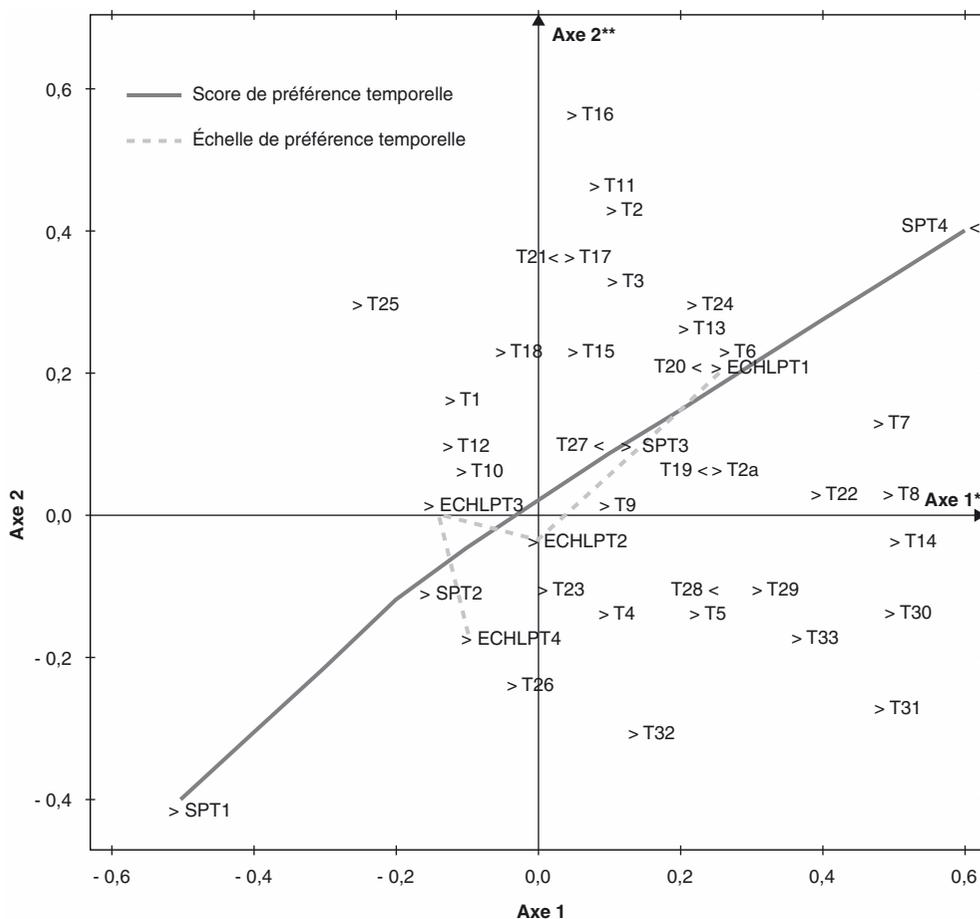
Si on considère ainsi les items représentant une préférence élevée pour le présent, les questions T8, T14 et T30, parmi les plus à droite du premier axe, correspondent, respectivement, à une faible sensibilité aux difficultés financières prévisibles des systèmes de santé ou des régimes de retraite, ou encore à une insouciance comparable à l'égard des problèmes d'environnement. Elles concernent donc plutôt des choix de

société. En haut du deuxième axe, on trouve, en revanche, les questions T16 et T17, qui proposent différents scénarios hypothétiques en matière de système de retraite – on préfère une retraite précoce et/ou plus élevée jusqu'à un certain âge, quitte à percevoir moins après –, ou encore les questions T21 et T24 relatives à l'éducation des enfants – on préfère les voir s'amuser sans trop se préoccuper de leurs études ou leur inculquer le goût de l'épargne – ; ces questions ont une dimension plus personnelle ou familiale que celles expliquant le premier axe. D'après le score, la préférence temporelle serait bien une combinaison des informations fournies par ces deux premiers axes.



1. Si l'on procède à la même analyse sur le plan défini par les deuxième et troisième axes (5,9 % + 4,4 % de l'inertie expliquée), le troisième n'apporte rien en matière de préférence pour le présent : le score est lié au deuxième axe mais pas au troisième ; et l'échelle se projette près du centre du cercle des corrélations.

**Graphique A**  
**ACP de la préférence temporelle (2 premiers axes)**



\* **Axe 1** : peu sensible aux problèmes de société : équilibre financier des systèmes de santé et de retraite, politiques en matière d'environnement.

\*\* **Axe 2** : insouciance vis-à-vis de son avenir (équilibre du budget, niveau de vie de retraite) ou de celui de ses enfants (éducation, goût de l'épargne).

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

**Encadré 2 (suite)**

Les questions les plus corrélées avec le score (T7, T6, T16, T24, T14) – voir tableau A de l'encadré 1 – se retrouvent parmi les plus éloignées du centre du cercle des corrélations, dans le cadran nord-est, soit vers les préférences les plus élevées pour le présent selon l'indicateur retenu ici. Les questions éliminées du score (T1, T9, T10, T12, T23) se situent, elles, le plus souvent près du centre du cercle – et les résultats de l'ACP sont inchangés si l'analyse est effectuée à partir des seuls items retenus dans le score.

plus posé au plus impatient (SIP1 à SIP4) et de même l'échelle subjective (ECHLIP1 à ECHLIP4, du plus impatient au plus posé) dans le cercle des corrélations, le score d'impatience est cette fois porté par *le second* axe, les plus impatients se situant en haut, les plus patients en bas. Il en est de même de l'échelle d'impatience, dont la corrélation avec le second axe est cependant beaucoup moins forte.

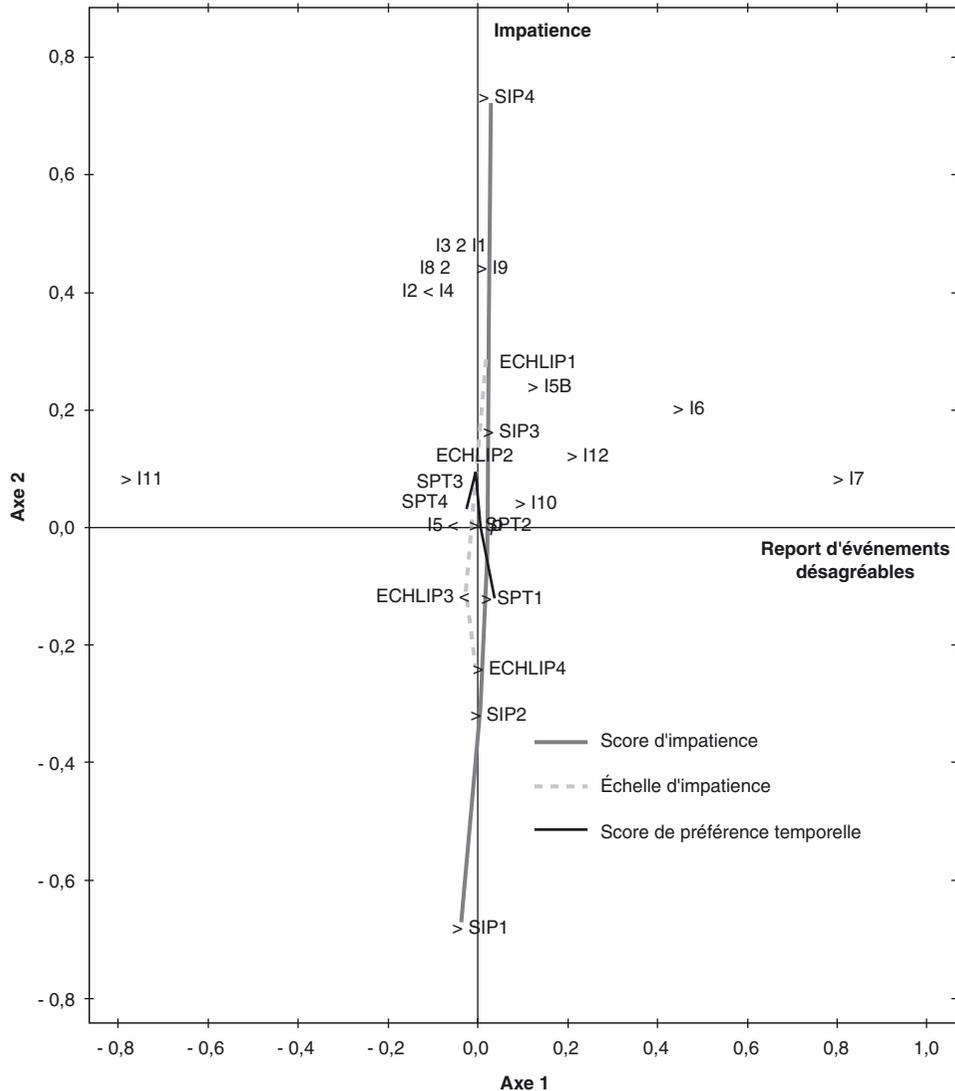
**L'impatience**

L'analyse en composantes principales (ACP) concernant l'impatience a été menée à partir des 13 questions initiales comme variables actives. Les deux premiers axes expliquent 22,5 % (11,8 % + 10,4 %) de l'inertie du nuage. Si l'on projette (cf. graphique B), comme variables supplémentaires, le score en quartiles – du

Le premier axe, lui, apparaît défini par les items 17 et 111 qui concernent le désir de reporter un événement désagréable (respectivement, un traitement médical douloureux ou une corvée) et semblent plutôt correspondre à des formes hétérogènes du désir de se débarrasser des expériences pénibles (*dread*) ; elles ont d'ailleurs été éliminées du score pour cause de corrélation négative – et sont les seules dans ce cas.



**Graphique B**  
**ACP de l'impatience (2 premiers axes)**



Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

**Encadré 2 (fin)**

Les autres questions éliminées (I5, I10 et I12) – pour corrélation trop faible avec le score – sont proches du centre du cercle. Celles retenues qui lui sont le moins corrélées (I5a et I6) apparaissent également les moins explicatives du deuxième axe. Les deux méthodes statistiques convergent donc bien vers le même indicateur d'impatience.

Par ailleurs, le score de préférence temporelle – en quartiles, du plus prévoyant au plus myope, soit SPT1 à SPT4 – se projette au centre du cercle de corrélation et ne présente donc que peu de rapport avec l'impatience.

**L'altruisme familial**

L'analyse en composantes principales pour l'altruisme familial menée à partir des 9 questions initiales comme variables actives est représentée sur le graphique C.

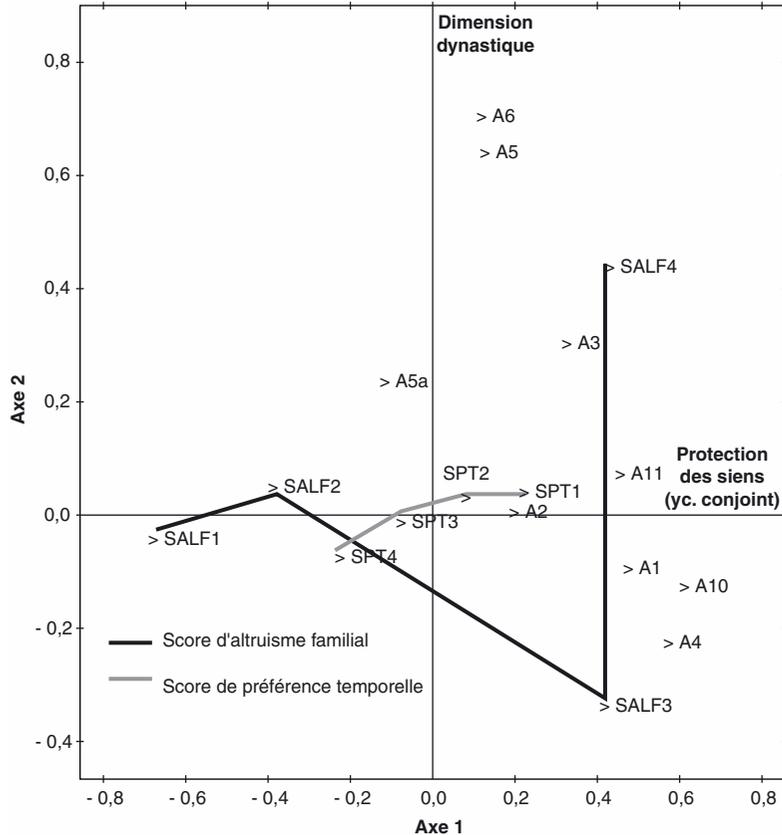
Les deux premiers axes expliquent plus du quart de l'inertie du nuage (15 % + 12,3 %). Si l'on projette dans le plan principal le score en quartiles – du plus égoïste au plus altruiste : SALF1 à SALF4 –, l'altruisme familial semble plutôt être expliqué par le premier axe.

Mais les plus altruistes (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> quartiles) s'opposent sur le deuxième axe : en haut de cet axe (scores les plus élevés), on trouve les questions A5 – désir d'aider ses enfants tout au long de leur vie – et A6 – le fait d'avoir des projets de long terme en faveur des siens. Par rapport au premier, qui caractérise plutôt le souci de sa famille en général – A4 : protection du conjoint ; A10 : don d'organe ; A1 : achats de Noël –, ce deuxième axe met l'accent sur les perspectives de long terme et/ou la dimension dynastique.

Les questions les plus à même d'expliquer le premier axe (A10, A4, A3, A11, A1) sont les items également les plus corrélés avec le score. Inversement, la question A5a, seule éliminée du score, ne contribue pas au premier axe et peu au second. Les items A5 et A6 qui définissent le second axe mais ne contribuent guère au premier correspondent, par ailleurs, aux questions les moins corrélées au score.

Le score de préférence temporelle – du plus prévoyant SPT1 au plus myope SPT4 – projeté dans le même plan se situe aussi sur le premier axe, mais plus proche du centre du cercle : il y a bien une corrélation entre les deux paramètres de préférence.

**Graphique C**  
**ACP de l'altruisme familial (2 premiers axes)**



Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

## Préférence pour le présent, impatience et altruisme : des mesures ordinales

Les tableaux A à C de l'encadré 1 concernent respectivement les scores de préférence temporelle, d'impaticence et d'altruisme, familial ou non. Ils indiquent les questions initialement sélectionnées, celles finalement retenues, le codage adopté, la répartition des ménages selon les réponses qu'ils ont apportées, ainsi que le rang de corrélation de chaque item avec le score recalculé sans cette question.

### Le score de préférence temporelle : une mesure plus satisfaisante que dans les autres expériences

Sans surprise, la construction du score de préférence pour le présent, qui suppose d'éliminer les autres facteurs de choix dans le temps, pose davantage de problèmes que celle du score d'attitude à l'égard du risque : 2 items seulement sur 56 initialement sélectionnés ont dû être écartés (cf. [Risque]) ; dans le cas de la préférence temporelle, 9 sur 34 (22).

Parmi les neuf questions éliminées figure notamment le choix (T10) entre un service obligatoire proche et court (89,2 % préféreraient cette solution), ou lointain mais plus long, question pourtant profilée pour mesurer le taux de dépréciation d'un déplaisir futur par rapport à un déplaisir présent. Comme le suggère la discussion de la partie précédente, l'échec s'explique sans doute par le caractère trop artificiel ou complexe de la situation évoquée : lors d'interviews

préalables ou complémentaires, nombre d'enquêtés ont indiqué vouloir se libérer au plus vite de ce service pour mieux se consacrer ensuite à d'autres activités du cycle de vie (métier, enfants, etc.) – attitude compréhensible que l'on interprète à tort comme une préférence pour le présent.

L'alpha de Cronbach pour le score réduit aux 25 items finalement retenus est égal à 0,53 (cf. tableau 1), valeur plus faible que celle obtenue pour le risque (0,65). Ce résultat confirme la difficulté de mesurer les attitudes face au temps, mais apparaît tout à fait encourageant si l'on admet que les mesures de préférence sont plus aléatoires que les scores psychométriques : dans ce domaine, on considère qu'une valeur inférieure à 0,40 est insuffisante, l'idéal étant de dépasser 0,70 (Nunnally, 1978). On remarquera également que le score est meilleur lorsqu'il est calculé sur les personnes de plus de 40 ans (0,56), peut-être plus en situation pour répondre à certaines questions.

Les questions les plus corrélées avec le score relèvent clairement de l'approche existentielle et concernent la santé ou l'hygiène de vie : surveillance du poids/souci de l'alimentation/pratique du sport (T7 : 19 % s'en soucient régulièrement, 28,6 % ne s'en préoccupent pas du tout) ; dilemme d'Achille (T6 : 12,4 % préfèrent se priver pour vivre plus longtemps, 27 % veulent profiter des plaisirs de l'existence, les autres sont plus partagés). Viennent ensuite : l'opportunité d'un retrait précoce du marché du travail contre une pension réduite au-delà de

22. Beaucoup plus d'items du questionnaire ont dû être codés différemment pour les plus jeunes – moins de 40 ans – et les plus âgés, du fait notamment des différences d'horizon comportemental liées à l'espérance de vie.

Tableau 1  
Description des scores temporels

Scores	Alpha de Cronbach			Items retenus/ Items initiaux
	Population totale	40 ans ou moins	Plus de 40 ans	
Préférence temporelle	0,53	0,44	0,56	25/34
Impatience	0,27	0,22	0,32	8/13
Altruisme non familial	0,43	0,41	0,46	4/4
Altruisme familial	0,29	0,22	0,33	8/9

Lecture : pour la préférence temporelle, 25 questions ont été retenues sur les 34 initialement posées. 9 questions ont donc été éliminées pour corrélation négative ou trop faible avec les autres questions. L'indice de cohérence du score final mesuré par l'alpha de Cronbach s'élève à 0,53 sur la population totale, 0,44 pour les 40 ans ou moins et 0,56 pour les plus de quarante ans.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

60 ans (T16 : 19 % y sont favorables, 62 % la refusent) ; la volonté de donner le goût de l'épargne à ses enfants (T24), observée chez 82 % des individus ; le fait d'être sensible aux difficultés prévisibles du système de retraite (T14), qui inquiète près de 80 % des individus et, de même, à celles du système de santé (T8), qui préoccupe seulement 30,4 % des individus... en 1998, avant les débats actuels.

À l'inverse, les questions inspirées par une approche directe du taux d'actualisation  $\delta$  figurent plutôt en queue, tels les items T5, sur le nombre de jours de vacances supplémentaires demandés pour compenser le report d'une semaine de congé (19,7 % refusent tout report de congé, 11,4 % acceptent de différer leurs vacances d'un an en échange d'au moins deux jours de congé en plus), et T4 (introduit uniquement pour les moins de 40 ans), qui offre la possibilité d'une réduction de prix si l'on accepte de différer la réalisation du « projet de ses rêves » (15,9 % acceptent d'attendre 5 ans en échange d'une baisse du prix, 19,8 % veulent consommer tout de suite) (23).

Au total, le mélange des deux types de questions se fait plutôt au profit de l'approche existentielle, mais on peut vérifier que les questions dérivées de l'approche directe ont une contribution non négligeable au score, attestée par la valeur de l'alpha de Cronbach. Ce résultat n'est pas mince si on le compare à l'échec des expériences analogues qui ont cherché à recouvrer directement le taux  $\delta$  d'actualisation des utilités futures au niveau individuel (24).

Compte tenu des 25 questions finalement retenues et du codage adopté, au plus trichotomique, le score maximal que peut obtenir l'individu le plus insouciant – respectivement de moins de 40 ans – est de + 19 – respectivement + 20 – et la valeur minimale que peut obtenir un individu qui planifie à long terme est de - 17 – respectivement - 18. L'histogramme du score de préférence temporelle est présenté sur le graphique I-A. Il varie en pratique de - 13 à + 14 avec une répartition très régulière, particulièrement bienvenue lorsque l'on veut déterminer qui est prévoyant (cf. *infra*) ou, à l'inverse, expliquer les disparités de patrimoine par l'hétérogénéité des préférences individuelles. On utilisera souvent une approximation discrète, en quartiles, de cette dispersion : le premier quartile approché est égal à - 6 (les 24,6 % les plus prévoyants ont un score inférieur ou égal à cette valeur), le dernier à - 2 (ou plus pour les 24,5 % les plus insouciantes) (25).

On peut comparer le score à l'échelle de prévoyance où les enquêtés étaient invités à se situer eux-mêmes, entre 0 pour ceux qui s'estimaient vivre le plus au jour le jour et 10 pour ceux qui se considéraient très préoccupés par l'avenir. L'histogramme des réponses (cf. graphique I-B) présente certes l'inconvénient habituel d'une focalisation trop forte sur la valeur moyenne 5 ; mais les deux mesures, score et échelle, vont bien dans le même sens avec une corrélation statistiquement significative, égale à 0,28. Celle-ci paraît plutôt modeste. On peut néanmoins l'illustrer en s'intéressant aux quartiles extrêmes des deux distributions (cf. tableau 2) : parmi les individus les plus prévoyants selon le score, 35 % se déclarent de même les plus « préoccupés par l'avenir », mais 11,7 % s'estiment insouciantes ; inversement, parmi les individus les moins prévoyants selon le score, 44,5 % déclarent aussi « vivre au jour le jour », mais 14 % se voyaient préoccupés par l'avenir. Au total, seule une personne sur 16 se positionne ainsi « à l'opposé » de son score (en termes de quartiles), délivrant un auto-portrait qui contredit la mesure statistique.

Menée sur les 34 questions initiales, telles qu'elles ont été codées dans le tableau A de l'encadré 1, l'analyse en composantes principales apporte ici des compléments utiles (cf. graphique A de l'encadré 2). Elle montre que le score combine les informations pertinentes, mais clairement distinctes, des deux premiers axes (26). Le premier reflète une faible sensibilité aux problèmes de société actuels (équilibre financier des systèmes de retraite et de santé, politique en matière d'environnement, etc.) ; le second traduit une certaine insouciance vis-à-vis de son propre avenir – équilibre de son budget, niveau ou conditions de vie pendant la

23. Semblent ici jouer des considérations étrangères à la préférence temporelle, particulièrement difficiles à contrôler et variables d'un individu à l'autre. Ainsi, dans le cas de la question T4, certains voudront-ils différer l'accomplissement du projet de leurs rêves à un moment où ils auront davantage de temps ou de disponibilité intellectuelle pour en profiter (la retraite, par exemple) ; d'autres, au contraire, souhaiteront avancer sa réalisation tant qu'ils ont la santé pour vraiment l'apprécier (s'il s'agit d'un voyage exténuant, etc.).

24. À partir de données d'un panel hollandais, Nyhus (1999) trouve ainsi peu de corrélations dans les réponses à la trentaine de questions censées caractériser la préférence temporelle.

25. L'individu de l'échantillon estimé le plus insouciant (score de + 14) correspond bien au portrait attendu : c'est un homme jeune (27 ans), qui n'a qu'un CAP, exerce dans la police ou l'armée (son père était employé) ; il vit seul, n'a pas d'enfant, perçoit un salaire peu élevé (78 000 francs annuels en 1997). Il se voit lui-même comme vivant au jour le jour – position 1 sur l'échelle de préférence temporelle – et estime qu'il en était de même pour ses parents.

26. Les axes suivants, sensiblement moins contributifs, apparaissent peu corrélés au score et s'avèrent plus difficiles à interpréter.

retraite – ou de celui de ses enfants, s’agissant de leur éducation, de leur donner le goût de l’épargne, etc. L’étroite concordance entre les résultats des deux méthodes – *scoring* et ACP – atteste la cohérence interne du score, sans doute sous-estimée par l’alpha de Cronbach. Enfin, si score et échelle se projettent en quartiles dans la *même direction* approximative – première bissectrice – sur le plan des deux premiers axes, les points sont mieux alignés et surtout beaucoup plus étalés dans le cas du score, qui s’avère donc mieux corrélé avec les axes.

### Score et échelle d’impatience

Le score a été construit comme la somme des questions finalement retenues, évoquant l’impatience (+) ou la patience (-). 13 questions étaient susceptibles d’entrer dans le score (cf. tableau B de l’encadré 1). Trois items ont été éliminés faute d’une corrélation suffisante – d’au moins 5 % – au reste du score, en particulier la question (I10), posée traditionnellement dans les études expérimentales, qui concerne le choix d’une même loterie selon que le tirage a lieu « demain ou dans quelques mois » (27). Deux autres items ont été écartés en raison d’une corrélation négative

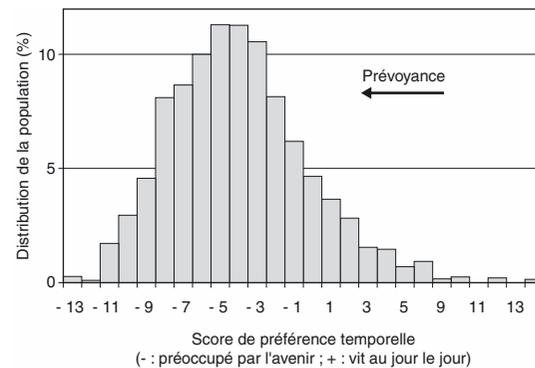
(I7 et I11) : dans les deux cas, il s’agissait de repousser – impatience – ou non un événement désagréable, traitement médical douloureux ou corvée, mais il semble que les réponses doivent davantage s’interpréter en termes d’appréhension – *dread* –, qui incite à se débarrasser au plus vite d’une expérience pénible.

L’alpha de Cronbach pour les huit questions restantes, égal à 0,27, est trop faible (cf. tableau 1) : le score d’impatience ne présente donc pas une cohérence interne suffisante, même si celle-ci s’améliore avec l’âge du répondant (0,32 pour les plus de 40 ans). Ce résultat négatif ne surprendra guère : on a déjà insisté sur le caractère composite de ce paramètre, ne distinguant pas notamment entre individus « impulsifs » et « pressés ».

27. Certaines questions qui apparaissent à la fois dans le score de préférence temporelle et celui d’impatience ont été codées différemment (horizon court, horizon long). D’autres questions communes traduisent soit l’existence de différentes interprétations – la difficulté à boucler son budget (I-Q16) peut correspondre (δ ou non β) à une incohérence temporelle – soit à la nécessité de faire intervenir les deux préférences à la fois – les stratégies de pré-engagement (VII-Q9) concernent les sujets impatients mais prévoyants.

Graphique 1  
Préoccupé par l’avenir ou « vit au jour le jour »

A - Histogramme du score de préférence pour le présent



Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

B - Histogramme de l’échelle de prévoyance

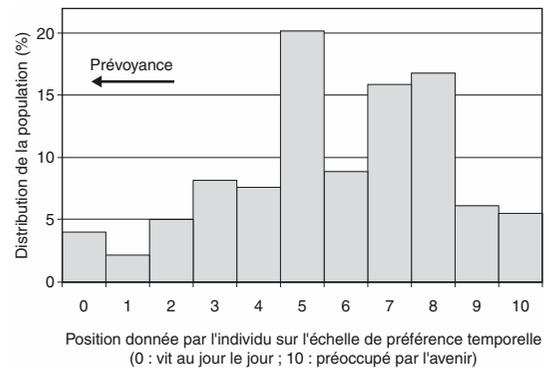


Tableau 2  
Score et échelle de préférence temporelle (%) : corrélation = 0,28 (\*)

		Échelle de préférence temporelle			Total
		Voit à long terme	Neutre	Vit au jour le jour	
S c o r e	Voit à long terme	8,7	13,1	2,9	24,7
	Neutre	13,9	24,1	12,8	50,8
	Vit au jour le jour	3,5	10,1	11,0	24,6
	Total	26,1	47,3	26,7	100,0

\* Le coefficient de corrélation entre l’échelle et le score de préférence temporelle s’élève à 0,28. Les groupes d’individus correspondent approximativement aux quartiles inférieur et supérieur des distributions, les autres étant classés comme neutres. Un tiers des individus (8,7/26,1) qui se positionnent sur l’échelle comme des personnes voyant à long terme sont également prévoyants selon notre score.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

Les questions les plus corrélées avec le score concernent le fait de prendre l'autoroute pour gagner du temps (I1 : 50,5 % « oui », 27,1 % « jamais »), de ne pas supporter les files d'attente (I3), d'accepter un traitement médical lourd mais rapide dans ses résultats (I9), d'être impulsif pour certains achats (I4). Inversement, les items les moins corrélés avec le score sont le fait d'« aller rapidement chez le médecin dès que l'on se sent mal fichu » (I6) et le fait d'avoir eu des difficultés financières à boucler son budget (I5a : 22 % sont dans ce cas) (28).

La valeur maximale que peut obtenir un individu impatient est de + 7 : à l'inverse, un individu très patient obtiendra une note de - 7. Le score d'impatience varie en fait de - 7 à + 6 avec un histogramme régulier et bien étalé (cf. graphique II-A). Les individus sont relativement hétérogènes en termes d'impatience et la dispersion conduit à des quartiles approchés égaux à - 2 pour le premier (les 30,1 % les plus patients ont un score inférieur ou égal à - 2) et à + 1 pour le dernier (26,2 % ont un score supérieur ou égal à + 1) (29).

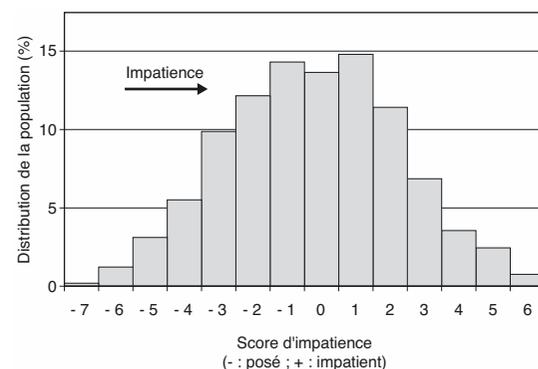
La distribution de l'échelle subjective de patience entre 0 (impatient) et 10 (patient), reportée sur le graphique II-B, présente, là encore, un point focal à la valeur 5. La corrélation entre score et échelle va dans le bon sens et s'élève à 0,33. Elle est significative mais, comme dans le cas de la préférence temporelle, relativement limitée. Le tableau 3 compare les quartiles extrêmes des deux distributions : parmi les individus impatients selon le score, 42,5 % déclarent une position conforme sur l'échelle, mais 13,8 % s'estiment, au contraire, patients ; inversement, parmi les individus patients selon le score, 43 % se déclarent « posés », mais 10,5 % se voient impatients. Globalement, seule une personne sur 15 se projette d'une manière totalement différente de la mesure statistique.

28. Cette question a, par contre, été retenue dans le score de préférence temporelle (question T11) : l'impatience concernerait le plus souvent des arbitrages sur le très court terme, moins « dans quelques mois ».

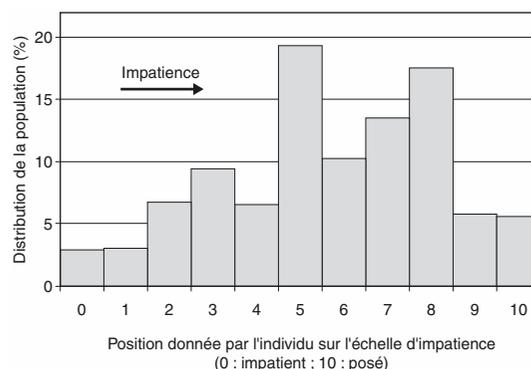
29. Dans l'échantillon, l'enquêté à qui est attribué la plus forte impatience (score de - 7) est une femme jeune (36 ans), qui a un BEP. Elle est agricultrice (fille d'agriculteur), mariée, avec 4 enfants ; son ménage perçoit un revenu annuel peu élevé (85 000 francs). Cette femme se voyait elle-même à une position médiane sur l'échelle d'impatience (position 4).

**Graphique II  
Impatience et patience**

**A - Histogramme du score d'impatience**



**B - Histogramme de l'échelle de patience**



Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

**Tableau 3  
Score et échelle de d'impatience (%) : corrélation = 0,33 (\*)**

		Échelle d'impatience			
		Posé	Neutre	Pressé	Total
S c o r e	Posé	12,0	15,2	3,2	30,4
	Neutre	10,1	25,1	8,3	43,5
	Pressé	3,6	11,4	11,1	26,1
	Total	25,7	51,7	22,6	100,0

\* Le coefficient de corrélation entre l'échelle et le score d'impatience s'élève à 0,33. Les groupes d'individus correspondent approximativement aux quartiles inférieur et supérieur des distributions, les autres étant classés comme neutres. 47 % des personnes (12,0/25,7) qui se positionnent sur l'échelle comme des personnes posées le sont également selon notre score.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

Menée sur les 13 questions initiales, l'analyse en composantes principales montre que la projection du score d'impatience – en quartiles – se confond avec le deuxième axe, le premier renvoyant à des comportements d'appréhension (cf. graphique B de l'encadré 2). L'échelle se projette également sur le deuxième axe, mais beaucoup plus proche du centre de corrélation ; là encore, le score se révèle beaucoup plus informatif.

### Scores d'altruisme familial et non familial

Les deux scores d'altruisme, familial et non familial, ont été construits comme la somme des questions évoquant l'altruisme (+) ou l'égoïsme (-). Initialement, 9 questions ont été sélectionnées pour construire le score d'altruisme familial et seulement 4 pour le non familial (cf. tableau C de l'encadré 2). Finalement, seule la question A5a, concernant l'attitude vis-à-vis du patrimoine hérité, a été éliminée.

L'alpha de Cronbach vaut 0,29 pour l'altruisme familial et 0,43 pour le non familial (cf. tableau 1). La relative faiblesse de cet indice dans le cas familial se comprend mieux, *a priori*, pour les plus jeunes, sans enfant ou avec des enfants en bas âge : de fait, l'alpha de Cronbach n'est que de 0,22 pour les moins de 40 ans, mais atteint 0,33 pour les plus de 40 ans.

Pour le score d'altruisme familial, c'est l'acceptation du prélèvement d'organe en faveur d'un membre de sa famille qui est la question la plus pertinente (A10 : 81,1 % des individus sont volontaires), puis le souci de protection du conjoint survivant (A4 : 86 % des individus y

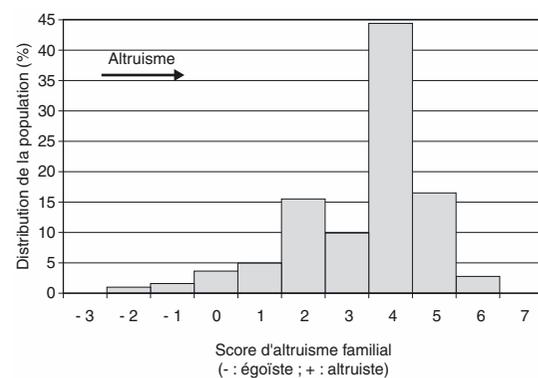
sont sensibles), et le fait de considérer qu'avoir des enfants engage pour la vie (A3 : plus de 9 individus sur 10 sont d'accord avec cette affirmation). L'individu de plus de 40 ans le plus altruiste peut se voir attribuer la note de + 7 et le plus égoïste, la note de - 5. Le score varie en fait de - 3 à + 7, avec un mode sans doute trop important pour la valeur 4 (cf. graphique III-A) ; la dispersion observée conduit à des quartiles approchés égaux à 2 pour le premier (pour les 26,3 % les plus égoïstes) et à 5 pour le dernier (les 19,5 % les plus altruistes ont un score supérieur ou égal à 5) (30).

Alors que les scores de préférence temporelle, d'impatience, mais aussi de risque se projettent à peu près linéairement sur le plan des deux premiers axes de l'ACP correspondante, la configuration est toute différente dans le cas de l'altruisme familial (cf. graphique C de l'encadré 2). Le score emprunte aux deux axes à la fois : si on regroupe les deux derniers quartiles, il suit à peu près le premier qui traduit plutôt un souci de protection ou d'affection de ses proches (conjoint et enfants) ; mais le dernier quartile s'oppose au précédent dans la direction du deuxième axe qui reflète des préoccupations ou stratégies de plus long terme, notamment dynastiques.

30. Dans l'échantillon, l'enquêté à qui est attribué le plus fort degré d'altruisme familial (score de + 7) est un homme de 42 ans, qui a fait des études supérieures, est devenu agriculteur (il est fils d'agriculteur) ; il est marié et a 3 enfants, dont l'un est déjà parti du domicile parental ; le revenu annuel du ménage est peu élevé mais vraisemblablement sous-estimé (71 000 francs). L'individu le plus égoïste est en fait aussi celui qui vit le plus au jour le jour (cf. note 24) : insouciance et égoïsme vont souvent de pair (la corrélation entre les degrés de prévoyance et d'altruisme est positive, égale à 0,38, cf. infra).

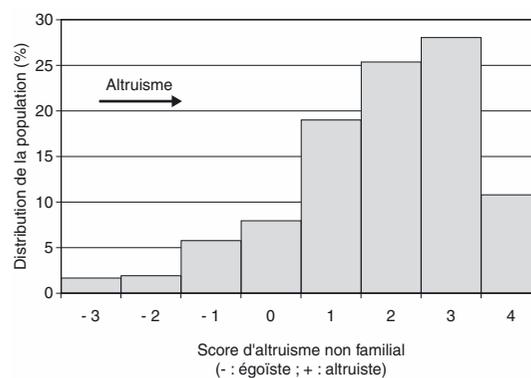
Graphique III  
Altruisme familial et non familial

A - Histogramme du score d'altruisme familial



Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

B - Histogramme du score d'altruisme non familial



En ce qui concerne l'altruisme non familial, les quatre questions retenues sont assez bien corrélées entre elles. La plus contributive concerne le souci de l'environnement (A7 : plus de 8 Français sur 10 y sont sensibles) ; viennent ensuite les questions relatives aux efforts à consentir pour le protéger (A8 : 27,4 % des enquêtés se déclarent prêts à sacrifier de leur bien-être pour préserver la planète ; A9 : 87,3 % accepteraient de payer une taxe pour diminuer la pollution et sauver ainsi des vies humaines). L'histogramme du score, qui varie entre - 3 et + 4, est reproduit dans le graphique III-B.

## Les déterminants des préférences à l'égard du temps

Qui est le plus prévoyant, le plus patient, le plus altruiste, au plan familial ou non ? L'étude économétrique qui suit permet de décrire le profil socio-démographique des individus selon leurs différentes préférences à l'égard du temps. Les variables dépendantes sont les quatre scores (cf. tableaux 4-A et 4-B) ou les deux échelles disponibles, de prévoyance et de patience (cf. tableau 5), introduits en 4 modalités correspondant aux quartiles approchés de la distribution de chaque indicateur. La nature ordinale et qualitative de ces mesures de préférence conduit à recourir à des modèles *Probit* ordonnés qui estiment la probabilité d'appartenir aux différents quartiles selon les caractéristiques observables des individus (31).

Le choix des variables explicatives doit répondre à deux exigences :

- d'une part, privilégier les attributs les plus exogènes et les plus permanents des individus ou ménages – l'origine sociale plutôt que la catégorie sociale, par exemple – tout en tenant compte d'une dynamique éventuelle des préférences au cours du cycle de vie – le fait de se marier et d'avoir des enfants rendrait plus prévoyant ou plus altruiste, par exemple ;
- d'autre part, combiner les caractéristiques propres à l'individu interrogé dans l'enquête méthodologique avec les variables relatives au ménage auquel il appartient.

Dans les tableaux 4-A et 5, la spécification économétrique retenue fait ainsi intervenir de manière additive :

- le revenu global lié à l'activité – salaires, retraite, chômage, revenu des indépendants –, la réception de transferts intergénérationnels – donation ou héritage –, la composition familiale et la situation matrimoniale du *ménage* ;
- l'âge, l'origine sociale – c'est-à-dire la profession du père –, le sexe et le diplôme du *répondant*, ainsi que le degré de prévoyance de ses parents (tel que le voit l'enquêté) (32).

D'autres spécifications ont été utilisées avec des résultats comparables. Dans celle reproduite à titre d'illustration pour les scores, dans le tableau 4-B, figure cette fois le revenu lié à l'activité du seul individu interrogé ; en outre, certaines caractéristiques patrimoniales des parents ont été incluses – existence de problèmes d'argent dans la jeunesse, structure du patrimoine – et les critères d'âge et de composition familiale ont été croisés afin d'obtenir plus précisément la position occupée dans le cycle de vie et de mieux rendre compte des effets éventuels de cette dernière sur les attitudes à l'égard du temps.

Portant sur des variables de préférence éminemment subjectives, les régressions ont, sans surprise, un pouvoir explicatif limité. Les hiérarchies sont cependant claires : les scores de préférence temporelle et d'altruisme familial sont sensiblement mieux expliqués que ceux d'impatience et d'altruisme non familial ; de même, les scores sont mieux expliqués que les échelles correspondantes (cf. les Chi<sup>2</sup> et pseudo-R<sup>2</sup> des tableaux 4-A et 5). De fait, dans le plus mauvais cas constitué par l'échelle d'impatience, le pouvoir explicatif de l'ensemble des variables introduites n'est même pas significatif (33).

31. Les coefficients reportés dans les tableaux de régression mesurent donc les effets des déterminants individuels sur la probabilité de voir plus loin, d'être plus patient, ou d'être altruiste, mais n'ont pas d'interprétation quantitative directe : pour cela, il faut comparer les probabilités estimées d'appartenir aux différents quartiles des distributions en fonction des profils individuels.

32. Le même ensemble de variables explicatives a été utilisé pour caractériser les individus les plus sensibles au plaisir de l'attente – *savoring* – ou au désir de se débarrasser au plus vite d'une expérience pénible – *dread* –, et de même les plus susceptibles de se pré-engager pour contrôler leur incohérence temporelle. Disposant de peu d'informations sur ces comportements, on a utilisé dans ce cas des *Probit* simples (cf. annexe).

33. Cette relative orthogonalité des scores et échelles par rapport aux caractéristiques observables des individus rend en tout cas d'autant plus pertinente leur introduction parmi les facteurs explicatifs des disparités de patrimoine.

Tableau 4  
Scores temporels

A - Qui voit le plus loin, qui est le plus posé, le plus altruiste ?

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle faible		Impatience faible		Altruisme non familial fort		Altruisme familial fort	
	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student
Seuil 1	0,062	0,29	- 1,014***	- 4,83	0,214	1,02	- 0,61***	- 2,92
Seuil 2	0,638***	3,04	- 0,247	- 1,18	0,873	4,16	0,357*	1,70
Seuil 3	1,580***	7,52	0,612***	2,92	1,839***	8,76	1,716***	8,17
<b>Revenu lié à l'activité du ménage</b> (Référence : premier quartile)								
Deuxième quartile	- 0,083	- 0,78	- 0,008	- 0,08	- 0,025	- 0,23	0,113	1,07
Troisième quartile	0,044	0,40	- 0,040	- 0,38	0,012	0,11	0,163	1,51
Quatrième quartile	0,073	0,60	- 0,184	- 1,53	0,097	0,79	0,362***	2,99
<b>Âge</b> (Référence : inférieur ou égal à 30 ans)								
De 30 à 40 ans	- 0,042	- 0,35	0,050	0,43	0,053	0,44	- 0,217*	- 1,84
De 40 à 50 ans	0,171	1,30	- 0,181	- 1,40	0,059	0,45	0,006	0,04
De 50 à 60 ans	0,614***	4,11	0,062	0,42	0,007	0,05	- 0,054	- 0,37
De 60 à 70 ans	0,693***	4,08	0,211	1,27	- 0,046	- 0,27	- 0,348**	- 2,08
Plus de 70 ans	0,830***	4,48	0,293	1,62	- 0,105	- 0,57	- 0,126	- 0,69
<b>Milieu social des parents</b> (Référence : agriculteur ou salarié agricole)								
Commerçant, artisan	- 0,200	- 1,50	- 0,154	- 1,17	- 0,001	- 0,01	- 0,069	- 0,52
Chef d'entreprise	- 0,153	- 0,70	- 0,289	- 1,33	- 0,088	- 0,40	0,054	0,25
Profession libérale	- 0,150	- 0,63	- 0,594**	- 2,41	0,268	1,14	0,285	1,18
Enseignant	- 0,012	- 0,06	0,133	0,65	0,268	1,32	0,264	1,26
Cadre (non enseignant)	- 0,245	- 1,82	0,009	0,07	- 0,013	- 0,09	0,072	0,54
Employé	- 0,084	- 0,68	0,011	0,09	0,007	0,06	- 0,008	- 0,06
Ouvrier	0,074	0,65	- 0,028	- 0,25	0,034	0,29	- 0,104	- 0,91
Autres : pas de parents, parents inactifs...	- 0,477**	- 2,01	- 0,118	- 0,51	- 0,163	- 0,67	- 0,462**	- 1,99
<b>Homme</b> (Référence : femme)	- 0,007	- 0,10	- 0,018	- 0,25	- 0,120*	- 1,71	0,015	0,21
<b>Diplôme</b> (Référence : aucun diplôme)								
CEP, CAP	- 0,041	- 0,34	- 0,007	- 0,06	0,061	0,50	0,315***	2,68
BEP, BEPC	0,093	0,74	- 0,048	- 0,38	0,312**	2,44	0,417***	3,35
Baccalauréat	0,331**	2,39	0,000	0,00	0,551***	3,95	0,756***	5,50
Au-delà du Baccalauréat (troisième cycle et Grandes écoles exclus)	0,305**	2,19	0,019	0,14	0,382***	2,70	0,683***	4,90
Troisième cycle et Grandes écoles	0,266	1,61	- 0,219	- 1,34	0,596***	3,59	0,824***	4,97

Tableau 4 - A (suite)

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle faible		Impatience faible		Altruisme non familial fort		Altruisme familial fort	
	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student
<b>Situation familiale</b> (Référence : personne seule)								
Couple marié	0,199*	1,74	- 0,124	- 1,10	- 0,155	- 1,34	0,071	0,62
Couple non marié, ayant cohabité plus de 5 ans	0,037	0,22	- 0,037	- 0,22	- 0,053	- 0,31	- 0,088	- 0,53
Couple non marié, ayant cohabité 5 ans ou moins	0,149	0,90	- 0,260	- 1,59	- 0,205	- 1,22	- 0,008	- 0,05
Veuf	0,066	0,39	- 0,178	- 1,08	- 0,248	- 1,44	0,096	0,58
Divorcé	0,077	0,53	- 0,115	- 0,79	0,029	0,20	0,092	0,63
<b>Nombre d'enfants au domicile</b> (Référence : pas d'enfant au domicile)								
Un enfant au domicile	0,089	0,91	0,064	0,66	0,133	1,36	0,068	0,70
Deux enfants au domicile	0,163	1,41	- 0,067	- 0,59	0,218*	1,89	0,074	0,65
Trois enfants au domicile ou plus	0,182	1,35	- 0,100	- 0,74	0,125	0,90	0,067	0,50
<b>Nombre d'enfants hors domicile</b> (Référence : pas d'enfant hors domicile)								
Un enfant hors domicile	0,207	1,92	- 0,064	- 0,60	0,255**	2,37	0,075	0,70
Deux enfants hors domicile ou plus	0,250**	2,37	- 0,003	- 0,02	0,317***	2,98	0,316***	3,01
<b>Commune urbaine</b> (Référence : moins de 20 000 habitants)								
	- 0,014	- 0,17	- 0,054	- 0,70	0,082	1,02	- 0,049	- 0,62
<b>Héritage ou donation reçu</b> (Référence : non bénéficiaire)								
	0,118	1,60	- 0,025	- 0,34	0,042	0,57	0,172**	2,34
<b>Préférence temporelle des parents vue par le répondant</b> (Référence : les parents n'étaient ni prévoyants ni ne vivaient au jour le jour)								
Mère prévoyante	0,129	1,20	- 0,006	- 0,06	0,078	0,72	0,128	1,21
Mère jour le jour	- 0,031	- 0,23	- 0,017	- 0,13	0,264**	1,96	0,023	0,17
Père prévoyant	0,107	1,07	- 0,073	- 0,75	0,078	0,78	- 0,070	- 0,70
Père jour le jour	0,024	0,21	- 0,004	- 0,04	- 0,028	- 0,25	- 0,117	- 1,02
Chi2 (38 degrés de liberté)	183,7		60,4		86,8		168,3	
Pseudo-R <sup>2</sup>	0,06		0,02		0,03		0,06	
<b>Nombre d'observations</b>	<b>1 135</b>		<b>1 135</b>		<b>1 135</b>		<b>1 135</b>	

Les variables dépendantes comprennent quatre modalités correspondant aux quartiles de chaque distribution. Les estimateurs sont issus de modèles Probit ordonnés.

Lecture :

\* Coefficients significatifs au seuil de 10 %.

\*\* Coefficients significatifs au seuil de 5 %.

\*\*\* Coefficients significatifs au seuil de 1 %.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

Tableau 4 (suite)

**B - Scores temporels : qui voit le plus loin, qui est le plus posé, le plus altruiste ?**

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle faible		Impatience faible		Altruisme non familial fort		Altruisme familial fort	
	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student
Seuil 1	- 0,486**	- 2,11	- 0,795***	- 3,46	0,035	0,15	- 1,044***	- 4,54
Seuil 2	0,096	0,42	- 0,028	- 0,12	0,698***	3,03	- 0,073	- 0,32
Seuil 3	1,034***	4,50	0,834***	3,63	1,668***	7,25	1,284***	5,58
<b>Répondant actif</b>	- 0,411	- 0,58	1,298*	1,86	0,197	0,28	- 2,193***	- 3,09
<b>Revenu lié à l'activité de l'individu (en log)</b>	0,037	0,600	- 0,119*	- 1,94	- 0,023	- 0,37	0,202	3,23
<b>Position dans le cycle de vie</b> (Référence : couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, dont un au moins est dans le ménage)								
Personne seule de moins de 35 ans	- 0,624***	- 4,19	0,214	1,48	- 0,212	- 1,44	- 0,334**	- 2,27
Personne seule de 35 à 65 ans sans descendance	- 0,538***	- 3,49	0,378***	2,48	- 0,256*	- 1,66	- 0,529***	- 3,46
Personne seule de 35 à 65 ans avec descendance	0,238	1,36	0,383**	2,23	- 0,063	- 0,36	- 0,146	- 0,84
Personne seule de plus de 65 ans sans descendance	- 0,133	- 0,49	0,790***	2,83	- 0,505*	- 1,74	- 0,805***	- 2,93
Personne seule de plus de 65 ans avec descendance	0,374**	1,99	0,481***	2,60	- 0,066	- 0,35	- 0,224	- 1,21
Couple dont la personne de référence a moins de 35 ans sans descendance	- 0,605***	- 3,68	0,031	0,19	- 0,519***	- 3,04	- 0,150	- 0,91
Couple dont la personne de référence a moins de 35 ans avec descendance	- 0,629***	- 4,70	0,103	0,79	- 0,191	- 1,45	- 0,419***	- 3,19
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans sans descendance	0,133	0,54	0,097	0,38	0,089	0,35	- 0,479*	- 1,92
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, tous hors du ménage	0,230	1,45	0,137	0,88	- 0,190	- 1,18	- 0,041	- 0,26
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 3 enfants ou plus	0,111	0,95	0,070	0,61	0,052	0,44	- 0,099	- 0,84
Couple dont la personne de référence a plus de 65 ans	0,704***	4,27	0,349**	2,21	- 0,138	- 0,85	0,035	0,22
Ménage composé d'un adulte actif avec 1 enfant	- 0,257**	- 1,69	0,128	0,84	- 0,088	- 0,58	- 0,161	- 1,06
Autre ménage	- 0,017	- 0,11	0,138	0,91	0,080	0,52	- 0,229	- 1,49
<b>Milieu social des parents</b> (Référence : agriculteur ou salarié agricole)								
Commerçant, artisan	- 0,122	- 0,88	- 0,224	- 1,62	0,042	0,30	- 0,065	- 0,47
Chef d'entreprise	- 0,136	- 0,62	- 0,252	- 1,14	- 0,111	- 0,50	0,021	0,09
Profession libérale	- 0,104	- 0,43	- 0,587**	- 2,36	0,265	1,10	0,273	1,11
Enseignant	0,087	0,38	0,021	0,09	0,292	1,29	0,253	1,10
Cadre (non enseignant)	- 0,209	- 1,26	- 0,153	- 0,94	- 0,010	- 0,06	0,070	0,42
Employé	- 0,048	- 0,31	- 0,151	- 0,98	0,044	0,27	- 0,015	- 0,10
Ouvrier	0,080	0,54	- 0,225	- 1,53	0,104	0,68	- 0,101	- 0,68
Autres : pas de parents, parents inactifs...	- 0,489*	- 1,92	- 0,300	- 1,20	- 0,042	- 0,16	- 0,359	- 1,43

Tableau 4 - B (suite)

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle faible		Impatience faible		Altruisme non familial fort		Altruisme familial fort	
	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student
<b>Homme</b> (Référence : femme)	- 0,007	- 0,09	0,029	0,39	- 0,100	- 1,30	- 0,088	- 1,16
<b>Diplôme</b> (Référence : aucun diplôme)								
CEP, CAP	- 0,017	- 0,15	0,013	0,11	0,070	0,57	0,290**	2,47
BEP, BEPC	0,045	0,36	- 0,025	- 0,20	0,351***	2,72	0,368***	2,93
Baccalauréat	0,348**	2,50	0,018	0,13	0,568***	4,01	0,752***	5,41
Au-delà du Baccalauréat (troisième cycle et Grandes Écoles exclus)	0,231	1,63	0,040	0,28	0,459***	3,20	0,624***	4,41
Troisième cycle et Grandes Écoles	0,221	1,29	- 0,190	- 1,13	0,712***	4,15	0,744***	4,35
<b>Commune urbaine</b> (Référence : moins de 20 000 habitants)	- 0,041	- 0,51	- 0,066	- 0,84	0,084	1,04	- 0,069	- 0,87
<b>Héritage ou donation reçu</b> (Référence : non bénéficiaire)	0,194***	2,65	- 0,032	- 0,44	0,049	0,67	0,191***	2,62
<b>Préférence temporelle des parents vue par le répondant</b> (Référence : les parents n'étaient ni prévoyants ni ne vivaient au jour le jour)								
Mère prévoyante	0,159	1,49	0,008	0,07	0,092	0,85	0,111	1,05
Mère jour le jour	- 0,002	- 0,02	- 0,001	- 0,01	0,254*	1,87	0,035	0,27
Père prévoyant	0,062	0,61	- 0,083	- 0,83	0,074	0,73	- 0,068	- 0,67
Père jour le jour	- 0,008	- 0,07	- 0,023	- 0,21	- 0,035	- 0,30	- 0,088	- 0,77
<b>Problème d'argent dans la jeunesse</b> (Référence : jamais de problèmes d'argent)								
Souvent	0,086	0,81	0,038	0,36	0,079	0,75	- 0,109	- 1,04
De temps en temps	- 0,086	- 0,87	0,008	0,08	0,169*	1,72	0,031	0,32
Non mais pas riche	0,069	0,80	0,079	0,93	- 0,115	- 1,34	0,023	0,27
<b>Composition du patrimoine des parents</b> (Référence : parents sans aucun patrimoine)								
Uniquement logement principal	0,061	0,61	0,173*	1,74	- 0,095	- 0,94	- 0,065	- 0,65
Uniquement mobilier ou immobilier de rapport	0,263*	1,85	0,118	0,85	0,128	0,91	0,047	0,33
Logement et actifs de rapport	0,100	0,93	0,025	0,24	0,099	0,92	0,006	0,05
Logement principal et actifs professionnels	0,000	0,00	0,093	0,54	0,008	0,04	- 0,019	- 0,11
Actifs de rapport et actifs professionnels	- 0,040	- 0,15	0,234	0,86	0,221	0,81	- 0,018	- 0,06
Portefeuille complet	0,230	1,53	- 0,262*	- 1,75	- 0,019	- 0,12	- 0,007	- 0,05
Chi2 (38 degrés de liberté)	183,1		64,2		94,2		168,6	
Pseudo-R <sup>2</sup>	0,06		0,02		0,03		0,06	
<b>Nombre d'observations</b>	<b>1 135</b>		<b>1 135</b>		<b>1 135</b>		<b>1 135</b>	

Les variables dépendantes comprennent quatre modalités correspondant aux quartiles de chaque distribution. Les estimateurs sont issus de modèles Probit ordonnés

Lecture :

\* Coefficients significatifs au seuil de 10 %.

\*\* Coefficients significatifs au seuil de 5 %.

\*\*\* Coefficients significatifs au seuil de 1 %.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

Tableau 5

**Échelles temporelles : qui voit le plus loin, qui est le plus posé ?**

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle faible		Impatience faible	
	Paramètre estimé	Statistique de Student	Paramètre estimé	Statistique de Student
Seuil 1	- 0,016	- 0,08	- 0,751***	- 3,58
Seuil 2	0,577***	2,75	- 0,007	- 0,03
Seuil 3	1,308***	6,23	0,682***	3,25
<b>Revenu lié à l'activité du ménage</b> (Référence : premier quartile)				
Deuxième quartile	0,030	0,28	- 0,060	- 0,57
Troisième quartile	0,083	0,76	0,083	0,77
Quatrième quartile	- 0,131	- 1,07	0,054	0,45
<b>Âge</b> (Référence : inférieur ou égal à 30 ans)				
De 30 à 40 ans	0,123	1,02	0,197*	1,67
De 40 à 50 ans	0,088	0,67	0,135	1,04
De 50 à 60 ans	0,392***	2,63	0,351**	2,37
De 60 à 70 ans	0,198	1,17	0,413**	2,45
Plus de 70 ans	0,606***	3,28	0,689***	3,72
<b>Milieu social des parents</b> (Référence : agriculteur ou salarié agricole)				
Commerçant, artisan	- 0,044	- 0,33	- 0,049	- 0,37
Chef d'entreprise	0,054	0,25	- 0,288	- 1,31
Profession libérale	- 0,484**	- 2,00	- 0,061	- 0,26
Enseignant	- 0,155	- 0,75	0,081	0,40
Cadre (non enseignant)	- 0,261**	- 1,95	- 0,070	- 0,53
Employé	- 0,057	- 0,46	0,020	0,16
Ouvrier	0,090	0,78	- 0,022	- 0,19
Autres : pas de parents, parents inactifs, etc.	- 0,146	- 0,60	0,257	1,05
<b>Homme</b> (Référence : femme)	- 0,034	- 0,49	0,043	0,62
<b>Diplôme</b> (Référence : aucun diplôme)				
CEP, CAP	- 0,014	- 0,12	- 0,045	- 0,38
BEP, BEPC	0,136	1,07	0,001	0,01
Baccalauréat	0,153	1,11	0,095	0,69
Au-delà du Baccalauréat (troisième cycle et Grandes Écoles exclus)	0,102	0,72	0,014	0,10
Troisième cycle et Grandes Écoles	0,217	1,31	- 0,009	- 0,06
<b>Situation familiale</b> (Référence : personne seule)				
Couple non marié, ayant cohabité plus de 5 ans	0,292*	1,68	0,050	0,29
Couple non marié, ayant cohabité 5 ans ou moins	0,361**	2,15	- 0,013	- 0,08
Veuf	0,041	0,25	0,100	0,59
Divorcé	0,009	0,06	0,077	0,53
<b>Nombre d'enfants au domicile</b> (Référence : pas d'enfant au domicile)				
Un enfant au domicile	- 0,085	- 0,86	- 0,146	- 1,49
Deux enfants au domicile	0,181	1,57	0,028	0,24
Trois enfants au domicile ou plus	0,131	0,96	0,087	0,65
<b>Nombre d'enfants hors domicile</b> (Référence : pas d'enfant hors domicile)				
Un enfant hors domicile	0,280***	2,60	- 0,167	- 1,55
Deux enfants hors domicile ou plus	0,023	0,21	- 0,166	- 1,58
<b>Commune urbaine</b> (Référence : moins de 20 000 habitants)	0,089	1,12	- 0,050	- 0,63
<b>Héritage ou donateur reçu</b> (Référence : non bénéficiaire)	0,070	0,94	- 0,100	- 1,34
<b>Préférence temporelle des parents vue par le répondant</b>				
Mère prévoyante	0,115	1,08	- 0,094	- 0,88
Mère jour le jour	- 0,072	- 0,54	- 0,239*	- 1,79
Père prévoyant	0,107	1,07	0,013	0,13
Père jour le jour	- 0,145	- 1,25	- 0,047	- 0,41
Chi2 (38 degrés de liberté)	95,3		44,7	
Pseudo-R <sup>2</sup>	0,03		0,01	
<b>Nombre d'observations</b>	<b>1 132</b>		<b>1 123</b>	

Les variables dépendantes comprennent quatre modalités correspondant aux quartiles de chaque distribution. Les estimateurs sont issus de modèles Probit ordonnés.

Lecture : \* Coefficients significatifs au seuil de 10 %. \*\* Coefficients significatifs au seuil de 5 %. \*\*\* Coefficients significatifs au seuil de 1 %.

Source : enquête Patrimoine 1998, Insee-Delta.

## Qui vit au jour le jour, qui est prévoyant ?

Si l'on en juge par le score de préférence temporelle, le degré de prévoyance augmente sensiblement après 50 ans – le résultat est similaire, mais moins net dans le cas de l'échelle. Cette différence selon l'âge traduit-elle vraiment une évolution au cours du cycle de vie ou correspond-elle plutôt à un effet de génération – les anciennes générations étant moins hédonistes que les nouvelles ? Il est difficile de répondre précisément, mais on verra que divers éléments militent aussi en faveur d'une explication en termes d'effet de cycle de vie.

Selon le score, les individus mariés et qui ont des enfants – hors domicile – sont plus prévoyants que les autres, sans que le sens de la causalité apparaisse clairement. Phénomène de sélection ou changement de préférence, les deux effets seraient susceptibles de jouer : s'il est vraisemblable qu'une préférence temporelle faible favorise le mariage et la fécondité, il est tout autant possible, selon Fisher (1930) lui-même, qu'avoir une famille pousse à se préoccuper davantage de l'avenir. Les plus diplômés se distinguent aussi par une préférence pour le présent plus faible, ce qui est un résultat classique (Lawrance, 1991).

En revanche, le revenu, le milieu social d'origine et surtout le sexe ne génèrent aucune disparité significative, ce qui pourra surprendre certains lecteurs : les femmes ne seraient-elles pas davantage prévoyantes que les hommes (cf. *infra*) ? Enfin, au plan intergénérationnel, avoir reçu des héritages ou des donations favoriserait la vision de long terme ; de même, le fait que la mère soit prévoyante – ces effets, pas toujours significatifs, ressortent surtout de la spécification alternative du tableau 4-B.

Hors celui de l'âge, ces effets ne se retrouvent qu'en partie dans le cas de l'échelle subjective de préférence temporelle (cf. tableau 5). Les couples – mariés ou non, cette fois – pondèrent moins fortement le présent. Par contre, le diplôme n'a plus d'influence et l'effet du nombre d'enfants indépendants est moins marqué.

### Effets de l'âge et du genre sur la préférence temporelle : discussion

La diminution du score de préférence temporelle selon l'âge observée en coupe instantanée correspondrait-elle, au moins en partie, à un effet de cycle de vie ? Tel serait bien le cas si

l'on en croit les déclarations des enquêtés eux-mêmes. À la question de savoir s'ils avaient changé de préférence temporelle au cours de leur existence, 44 % répondent par l'affirmative (56 %, surtout des jeunes, déclarent ne pas avoir changé) : près de 40 % des enquêtés estiment qu'ils sont devenus plus prévoyants au cours de leur existence, alors que seulement 4,2 % pensent le contraire.

Cette évolution de la prévoyance selon l'âge implique que l'horizon décisionnel du ménage et sa propension à consommer ne dépendent pas seulement de son espérance de vie. L'idée n'est certes pas nouvelle, trouvant notamment une justification philosophique chez Kierkegaard (1943). Dans *Ou bien... ou bien*, le philosophe décrit ainsi trois stades de l'existence : chez les plus jeunes, le stade *esthétique* marqué par la jouissance immédiate ; puis le stade *éthique*, caractérisé par la raison ; enfin, aux âges élevés, le stade *religieux*. Fisher (1930, pp. 90-91), lui-même, propose une évolution selon l'âge de la préférence temporelle en partie comparable : l'enfant ou le jeune homme accorderait une forte priorité au présent ; plus tard, ayant femme et enfants, il se soucierait du sort des siens et accorderait plus d'importance à l'avenir ; mais à âge élevé, il deviendrait à nouveau jouisseur, essayant de profiter au mieux des quelques années qui lui restent (34).

Est-il surprenant que les femmes ne soient pas plus prévoyantes que les hommes dans la France actuelle ? On peut vérifier que l'absence d'effet du genre sur le score n'est pas due à la procédure d'agrégation. L'enquête interroge les individus sur le degré de prévoyance de leur *conjoint* par rapport à eux-mêmes. Parmi les hommes enquêtés, près de 47 % ne voient pas de différence, 19 % considèrent leur femme moins prévoyante et 34 % plus prévoyante ; parmi les femmes, 40 % placent leur conjoint au même niveau, 24 % le considèrent moins prévoyant mais 36 % plus prévoyant. Autrement dit, hommes et femmes ont chacun tendance à accorder à leur conjoint un degré de prévoyance *plus élevé*. La contradiction même révèle le caractère problématique d'un effet du genre.

34. Les résultats obtenus ici s'accordent donc davantage avec le point de vue de Kierkegaard. Notons que la préférence temporelle chez Fisher représente, dans le cadre de notre approche, un mélange hétéroclite d'impatience à court terme (temporellement incohérente), de préférence pure (et rationnelle) pour le présent, et même d'altruisme.

### Qui est impatient (pressé ou impulsif), patient (posé ou réfléchi) ?

Les coefficients significatifs dans la régression du score d'impatience sont rares (cf. tableau 4-A). À partir de la seconde spécification, un peu plus satisfaisante, on peut néanmoins dégager quelques effets révélateurs (cf. tableau 4-B).

Les enfants dont les parents exercent une profession libérale apparaissent ainsi plus impatients que les autres (effet d'habitude à un niveau de vie élevé ?). Être seul et plutôt âgé incite, au contraire, à la patience. Avoir une activité professionnelle va dans le même sens mais, parmi ceux qui sont sur le marché du travail, le fait de bénéficier d'un gros salaire incite, à l'inverse, à l'impatience (coût d'opportunité du temps ?). Aucun effet du diplôme ou du genre n'est observé.

La régression concernant l'échelle d'impatience confirme seulement l'augmentation de la patience avec l'âge (cf. tableau 5). On notera également que les individus qui déclarent que leur mère vivait au « jour le jour » sont plus impatients (au seuil de 10 %) (35).

### Qui est altruiste, égoïste au plan familial ?

L'éducation influence positivement non seulement la vision de long terme mais aussi le score d'altruisme familial (cf. tableau 4-A). Ce dernier croît également avec le niveau de revenu du ménage. Quelques différences apparaissent en fonction du milieu social d'origine : les enfants d'inactifs, selon les données, seraient plus souvent égoïstes que ceux de professions libérales ou d'enseignants (36).

Les effets de composition familiale apparaissent plus clairement quand on les croise avec l'âge (cf. tableau 4-B) : les plus égoïstes, toujours selon les données, seraient les personnes seules et sans descendance, les plus altruistes sont les couples dont la personne de référence a plus de 35 ans et qui ont des enfants hors ménage. Par ailleurs, les héritiers ou les donataires apparaissent plus altruistes que ceux qui n'ont – encore – rien reçu de leurs parents, comme si la transmission des biens s'accompagnait de celle des valeurs.

Le phénomène le plus surprenant est sans doute l'absence d'effet du *genre* : il est traditionnel de reconnaître aux femmes sinon le monopole de l'altruisme familial, du moins un net avantage

en la matière. Ce résultat négatif apparaît particulièrement robuste : la conclusion est inchangée si on restreint l'analyse à la population des personnes mariées – ou en couple –, ayant des enfants ; et l'absence d'effet n'est pas un artefact dû à l'agrégation opérée par le score puisqu'on la retrouve pour chaque question contributive. Dans la mesure où prévoyance et altruisme vont souvent de pair, ce résultat est à rapprocher de l'absence parallèle d'effet du genre observée dans le cas de préférence pour le présent – score ou échelle.

### Effet du genre sur l'altruisme familial : discussion

Cette absence de différence significative entre hommes et femmes, obtenue pour la France de 1998, est-elle plausible ? La littérature économique ne s'est intéressée que récemment à cette question : les modèles de décision *intra-familiale*, dits « non unitaires » (cf. *infra*), supposent en effet que les choix du ménage résultent d'un compromis – coopératif ou non, efficace ou pas – entre les desiderata – potentiellement divergents – du mari et de la femme, selon le pouvoir de négociation détenu par chacun – c'est-à-dire le contrôle exercé sur les ressources économiques de la famille (cf. par exemple Bourguignon et Chiappori, 1992).

Dans les modèles unitaires, le ménage est traditionnellement assimilé à une « boîte noire » et ses choix attribués à un décideur unique doté de l'ensemble des ressources familiales, soit que les décisions émanent d'un dictateur bienveillant (Becker), soit qu'il y ait consensus (Samuelson), les deux conjoints parlant d'une même voix – c'est-à-dire ayant les mêmes préférences. Tout se passe comme s'il y avait mise en commun des ressources (*income pooling*), leur origine – c'est-à-dire le fait qu'elles proviennent du mari ou de la femme – n'ayant aucune incidence sur les choix de consumma-

35. L'effet de l'âge sur le score ou l'échelle d'impatience se retrouve dans les déclarations des enquêtés : en cas d'évolution, la plupart pensent être devenus plus posés – « ils auraient appris à vivre » avance l'un d'eux. L'augmentation de la patience, comme de la prévoyance, avec l'âge est soulignée en particulier par le psychologue Ainslie (1991), qui a montré comment un comportement « naturel », à courte vue et incohérent, peut se transformer par l'expérience vécue en un comportement « rationnel et patient » – grâce à la fréquentation de marchés compétitifs et une maîtrise de soi accrue par la répétition des choix et la correction progressive des erreurs.

36. La seconde spécification (cf. tableau 4-B) montre que les individus en activité sont moins altruistes que les autres, mais que, parmi les travailleurs, le montant du revenu a une influence positive sur le souci de ses descendants.

tion, la fécondité, l'entretien ou l'éducation des enfants. Dans les modèles non unitaires, les décisions au sein du couple dépendent au contraire de *qui* apporte *quoi* dans le ménage. Dès que les intérêts ou les préférences des conjoints divergent, l'hypothèse de mise en commun des ressources familiales devrait être rejetée, en particulier pour les choix de fécondité et la part des ressources consacrée aux enfants : celle-ci devrait augmenter avec le pouvoir relatif détenu par le conjoint le plus altruiste.

Les premiers tests empiriques ont été favorables aux modèles non unitaires, « *la conclusion la plus provocatrice ayant trait à la forte corrélation positive entre le bien-être de l'enfant et le contrôle relatif des ressources familiales par la mère* » (Lundberg et Pollack, 1996). Plus la mère contrôle une part importante des ressources et plus les enfants y gagneraient : ils seraient mieux nourris, en meilleure santé – poids en fonction de la taille, taille en fonction de l'âge –, et auraient des probabilités de survie accrues (cf., pour le Brésil, Thomas, 1990) (37).

Le différentiel observé n'est cependant substantiel que dans les pays en voie de développement, et se double, en outre, d'un effet du sexe des enfants qui, lui, semble présent presque partout : les mères avantagent les filles et les pères les garçons. Mais surtout, les tenants des modèles non unitaires admettent eux-mêmes que les résultats précédents pourraient être compatibles avec des préférences identiques pour le mari et la femme, c'est-à-dire une attention égale des deux conjoints au sort des enfants. La mesure empirique des pouvoirs relatifs dans le couple se heurte en effet à une difficulté de taille : prendre les rémunérations propres de chaque conjoint ne convient pas en général, puisque les offres de travail individuelles, et donc les salaires, sont *endogènes*, résultant déjà d'un processus de négociation entre maris et femmes ; et même le choix des revenus non liés à l'activité – de transfert ou de la propriété – ne permet pas vraiment de résoudre le problème d'*endogénéité* (38).

Mais au-delà de cette difficulté de mesure, la pertinence des modèles non unitaires est tout à fait avérée. Ainsi, dans les cas où il est patent que les intérêts du mari et de la femme divergent, et où l'on peut approcher la répartition du pouvoir dans le couple par des indicateurs *a priori* exogènes, les tests rejettent systématiquement l'hypothèse unitaire d'une mise en commun des ressources, et cela dans le sens prédit.

Autrement dit, lorsque l'on dispose d'indicateurs fiables de la répartition du pouvoir au sein du couple, les choix de ce dernier révèlent précisément les différences éventuelles de préférences entre les conjoints (39).

S'agissant du souci du bien-être des enfants, trois études récentes satisfont à cette condition d'exogénéité parce qu'elles constituent des « expériences naturelles ». Lundberg, Pollack et Wales (1997) ont étudié les effets en Grande-Bretagne, à la fin des années 1970, du transfert des allocations familiales des maris vers les femmes, « du portefeuille (*wallet*) au porte-monnaie (*purse*) ». Un transfert de montant moyen égal à 500 £ pour les familles de deux enfants aurait engendré une augmentation de 40 £ des dépenses vestimentaires féminines et de 50 £ des vêtements d'enfants, au détriment, notamment, des dépenses de vêtements pour les hommes : la femme s'avantagerait elle-même mais se montrerait aussi plus altruiste à l'égard des enfants.

Au début des années 1990, le système de retraite sud-africain a été étendu à la population noire. Duflo (2003) considère l'impact des pensions reçues par les personnes retraitées sur le bien-être des petits-enfants avec qui elles vivent – poids à taille donnée ou taille à âge donné. Les transferts reçus par les grands-pères n'ont eu aucun effet, ceux reçus par les grands-mères n'ont pas eu d'impact sur les garçons mais ont amélioré le sort des petites-filles : l'altruisme plus élevé des femmes paraît cette fois très ciblé sur les lignées féminines. En outre, l'auteur reconnaît que les pensions masculines ont pu exercer un effet positif important sur l'éducation des petits-enfants.

En 1993, l'Inde a instauré des quotas de représentation féminine dans les conseils de villages. Au Rajasthan et Bengale occidental, Chattopadhyay et Duflo (2004) disposent des investissements

37. Ces résultats inciteraient à cibler les programmes de transferts d'aide sociale sur les mères, et/ou à promouvoir l'accès des femmes sur le marché du travail (ou aux revenus de certaines cultures dans les pays pauvres).

38. Les revenus de la propriété, par exemple, dépendent dans un modèle de choix sur le cycle de vie des arbitrages individuels travail/loisir dans le passé – et même de l'offre de travail courante, si celle-ci est corrélée positivement avec l'offre de travail passée (Lundberg et al., 1997).

39. Arrondel et Masson (2003) montrent à partir de l'enquête Insee Actifs financiers 1992 que la détention d'assurance décès augmente sensiblement lorsque la femme apporte un patrimoine plus important au moment du mariage, résultat conforme aux prédictions puisque la femme survit au mari dans 80 % des cas. Les ressources apportées par chaque conjoint au mariage constituent l'indicateur supposé exogène de leur pouvoir de négociation.

publics locaux réalisés par ces conseils ainsi que de « cahiers de doléance » qui sont un bon indicateur des préférences de ces conseils. Cas unique, on peut comparer les doléances émises dans les conseils gouvernés par les hommes et par les femmes et observer si elles ont été suivies d'effets. Lorsque ces préférences divergent, c'est dans l'intérêt bien compris de chaque sexe : les femmes veulent plus souvent investir dans l'acheminement de l'eau potable, dont elles assument la charge, ou dans les programmes sociaux – maternité, veuvage, indigence –, dont elles sont les principales bénéficiaires ; les hommes préfèrent investir dans les routes parce qu'ils voyagent plus fréquemment hors du village. Une seule différence échappe aux intérêts égoïstes : au Bengale occidental, les hommes sont plus souvent en faveur d'investissements éducatifs au-delà du primaire. Or, les réalisations correspondent toujours aux préférences : ainsi, les conseils bengalis réservés aux femmes ont-ils investi davantage pour l'eau potable mais moins dans l'éducation que ne l'ont fait leurs homologues masculins. Les hommes seraient donc ici plus altruistes que les femmes.

Les études récentes les plus fiables aboutissent donc à des conclusions contrastées : la vision traditionnelle d'une mère davantage préoccupée par le sort des siens n'est peut-être pas obsolète mais vaudrait surtout pour certains pays en voie de développement ou dans les milieux les plus pauvres. Ailleurs, les résultats sont moins prévisibles. On comprend mieux que lors d'un colloque sur les modèles de décision intra-familiale (janvier 2004), deux contributeurs à ces études récentes, Duflo et Pollack, aient admis qu'il « *est fort possible* » que le degré d'altruisme familial des hommes et des femmes ne diffère pas significativement dans la France d'aujourd'hui. Dont acte.

### Qui se soucie le plus du sort des générations futures ?

L'altruisme non familial, enfin, apparaît peu expliqué par les déterminants individuels (cf. tableau 4-A). Certains effets sont communs avec l'altruisme familial : ce sont encore les personnes diplômées, ayant des enfants indépendants, qui sont les plus soucieuses des générations futures. Par contre, on note cette fois un léger effet du genre (significatif à 10 %) : les femmes seraient un peu plus altruistes, en dehors de la famille, que leurs homologues masculins. Ce résultat est-il, là encore, plausible ?

Les sources relatives aux différences selon le sexe du degré d'altruisme non familial – philanthropie, dons caritatifs ou aux œuvres – datent de moins d'une dizaine d'années et sont surtout américaines : il s'agit soit de données expérimentales, obtenues à partir de jeux de l'ultimatum ou du dictateur entre personnes anonymes (Andreoni et Vesterlund, 2001), soit de données d'enquêtes concernant les legs caritatifs ou les dons privés effectués par les ménages (Andreoni *et al.*, 2003). Les comportements philanthropiques des hommes et des femmes diffèrent significativement. Les legs ou dons caritatifs féminins sont plus dispersés et privilègient les associations religieuses, la santé ou l'éducation ; plus concentrés sur un petit nombre d'organisations, ceux des hommes vont davantage aux fondations privées et aux loisirs. Mais les écarts en termes de probabilités ou de montants globaux sont beaucoup plus faibles et légèrement favorables aux femmes, ce qui va dans le sens des estimations présentées ici (40).

\*  
\* \*

La mesure des préférences individuelles à l'égard du temps s'avère sensiblement plus délicate que celle des attitudes à l'égard du risque, tant sur les plans conceptuel et théorique qu'empirique. Cette conclusion générale ne surprendra guère : elle s'avère conforme aux leçons que l'on peut tirer des études expérimentales et des enquêtes menées à l'étranger depuis plus de 25 ans.

Toutefois, les difficultés qu'ont rencontrées les tentatives précédentes semblent tenir au fait que leurs mesures du taux de dépréciation du futur concernent plusieurs préférences hétérogènes à la fois, par ailleurs mal identifiées. Ici, on a isolé la préférence pure pour le présent, sur le cycle de vie, des paramètres qui gouvernent d'un côté les choix de plus court terme – le degré d'impatience –, et de l'autre, les arbitrages qui dépassent le cadre de sa propre existence – les altruismes familial et non familial. Et on a attri-

40. En fait, aussi bien les données expérimentales que d'enquêtes révèlent une élasticité prix de la « demande d'altruisme » supérieure chez les hommes, si bien que ces derniers apparaissent plus altruistes que les femmes lorsque le prix du don est faible, mais moins altruistes que ces dernières lorsque le prix est élevé. Les dons ou legs caritatifs masculins sont ainsi plus sensibles aux déductions fiscales (que prévoit la législation américaine) ; de même, en matière de pourboire dans les restaurants, les hommes se révéleraient plus généreux que les femmes pour les petites additions, mais à l'inverse plus avarés pour les montants élevés.

bué à la préférence pour le présent, au-delà d'une simple actualisation des utilités futures, une signification « philosophique » en termes de projets de vie, qui conduit à une série de questions plus simples et plus concrètes.

Ce double apport a permis d'obtenir, à travers les mesures synthétiques et ordinales fournies par les scores de préférence, des résultats beaucoup plus satisfaisants qui confirment, *ex post*, le bien fondé de l'approche retenue ici. En particulier, il apparaît manifeste que l'on perdrait beaucoup à fusionner les indicateurs de préférence estimés car leurs déterminants diffèrent significativement : par exemple, les hauts revenus se distinguent par un degré d'altruisme familial plus élevé, mais ne sont pas plus prévoyants que les autres. De fait, les corrélations entre degrés de patience et de prévoyance, ou entre prévoyance et altruisme, vont bien dans le sens attendu mais ne sont pas telles qu'elles justifient une telle agrégation. L'impatience et la préférence pour le présent sont corrélées positivement mais avec une intensité assez faible (+ 0,12 pour le score et les échelles) : les

impatients seraient plus souvent des gens qui vivent au jour le jour. La prévoyance irait plutôt de pair avec l'altruisme, mais significativement plus avec sa composante familiale (corrélation de 0,38 entre les deux scores) que non familiale (corrélation de 0,30). La proximité entre les deux scores d'altruisme reste par ailleurs limitée, se situant à + 0,25 : on peut donc être altruiste pour les siens sans l'être trop pour les autres. Enfin, la patience n'est que faiblement corrélée à l'altruisme familial (corrélation de 0,12 entre les scores correspondants) et même sans lien significatif avec l'altruisme non familial.

Les analyses en composantes principales délivrent un message similaire. Lorsque l'on projette le score de préférence temporelle sur les deux premiers axes des ACP concernant l'impatience (cf. graphique B de l'encadré 2) ou l'altruisme familial (cf. graphique C de l'encadré 2), on observe bien que la prévoyance va plutôt de pair avec la patience et l'altruisme, mais que les liens entre les indicateurs sont relativement faibles. □

## BIBLIOGRAPHIE

**Andreoni J. Brown E. et Rischall I. (2003)**, « Charitable Giving by Married Couples », *Journal of Human Resources*, vol. 38, n° 1, pp. 111-133.

**Andreoni J. et Vesterlund L. (2001)**, « Which is the Fair Sex? Gender Differences in Altruism », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 116, n° 1, pp. 293-312.

**Ainslie G. (1991)**, « Derivation of "Rational" Behavior from Hyperbolic Discount Curves », *American Economic Review*, AEA Papers and Proceedings, vol. 81, n° 2, pp. 334-340.

**Akerlof G.A. (1991)**, « Procrastination and Obedience », *American Economic Review*, AEA Papers and Proceedings, vol. 81, n° 2, pp. 1-19.

**Arrondel L. et Masson A. (2003)**, « Stratégie patrimoniale et assurance vie des ménages français », in *Épargne, assurance vie et retraite*, pp. 44-79, L. Arrondel éditeur, Économica, Paris.

**Arrondel L., Masson A. et Verger D. (1997)**, « Comportements face au risque et à l'avenir : une enquête méthodologique », *Cahier Delta*, n° 97-29.

**Arrondel L., Masson A. et Verger D. (2002)**, « Comportements face au risque et à l'avenir et accumulation patrimoniale », document de travail, série Méthodologie statistique, n° C0201, Insee, Paris.

**Becker G.S. (1965)**, « A Theory of the Allocation of Time », *Economic Journal*, vol. 75, n° 299, pp. 493-517.

**Becker G.S. et Murphy K.M. (1988)**, « A Theory of Rational Addiction », *Journal of Political Economy*, vol. 96, n° 4, pp. 675-700.

**Becker G.S. et Mulligan C.S. (1997)**, « On the Endogenous Determination of Time Preference », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 112, n° 3, pp. 729-758.

**Birnbacher D. (1994)**, *La responsabilité envers les générations futures*, PUF, Paris.

**Bourguignon F. et Chiappori P.-A. (1992)**, « Collective Models of Household Behavior », *European Economic Review*, vol. 36, n° 2-3, pp. 355-364.

**Chattopadhyay R. et Duflo E. (2004)**, « Women as Policy Makers: Evidence from a Randomised Policy Experiment in India », *Econometrica*, vol. 72, n° 5, pp. 409-443.

**Deaton A.S. (1992)**, *Understanding Consumption*, Oxford University Press, Oxford.

**Duflo E. (2003)**, « Grandmothers and Grandfathers: Old Age Pension and Intra-Household Allocation in South Africa », *World Bank Economic Review*, vol. 17, n° 1, pp. 1-25.

**Elster J. (1986)**, *Le laboureur et ses enfants*, Éditions de Minuit, Paris.

**Fisher I. (1930)**, *The Theory of Interest*, Macmillan, New York.

**Frederick S., Loewenstein G et O'Donoghue T. (2002)**, « Time Discounting and Time Preference: A Critical Review », *Journal of Economic Literature*, vol. 40, n° 2, pp. 351-401.

**Kierkegaard S. (1943)**, *Ou bien... Ou bien...*, Éditions Gallimard, Paris.

**Knetsch J.L. (1996)**, « Gains, Losses, and Time Preference: Further Confirmations, Implications, and Incomplete Assessments », *mimeo*, TMR *Saving, Pensions and Portfolio Choice*, Tilburg.

**Knetsch J.L. (1997)**, « A Reinterpretation of Time Preference Findings: Some Implications and Evidence », *mimeo*, TMR *Saving, Pensions and Portfolio Choice*, Tilburg.

**Knight F.H. (1921)**, *Risk, Uncertainty, and Profit*, Hart, Schaffner & Marx, Houghton Mifflin Company, Boston, MA.

**Laibson D. (1996)**, « Hyperbolic Discount Functions, Undersaving, and Savings Policy », *mimeo*, TMR *Saving, Pensions and Portfolio Choice*, Tilburg.

**Laibson D. (1997)**, « Hyperbolic Discount Functions, and Time Preference Heterogeneity », *mimeo*, TMR *Saving, Pensions and Portfolio Choice*, Tilburg.

**Lawrance E.C. (1991)**, « Poverty and the Rate of Time Preference », *Journal of Political Economy*, vol. 99, n° 1, pp. 54-77.

**Loewenstein G. et Prelec D. (1992)**, « Anomalies in Intertemporel Choices: Evidence and an Interpretation », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 107, n° 2, pp. 573-597.

**Loewenstein G. et Thaler R.H. (1989)**, « Anomalies: Intertemporal Choices », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 3, n° 4, pp. 181-193.

**Lundberg S.J. et Pollack R.A. (1996)**, « Bargaining and the Distribution in Marriage », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 10, n° 4, pp. 139-158.

**Lundberg S.J., Pollack R.A. et Wales T.J. (1997)**, « Do Husbands and Wives Pool their Ressources? », *Journal of Human Resources*, vol. 32, n° 3, pp. 463-480.

**Marshall A. (1921)**, *Principles of Economics*, 8<sup>e</sup> édition, Macmillan, Londres.

**Masson A. (1995)**, « Préférence temporelle discontinue, cycle et horizon de vie », in *Le modèle et l'enquête*, pp. 325-400, L.-A. Gérard-Varet et J.-C. Passeron éditeurs, EHESS, Paris.

**Masson A. (2000)**, « L'actualisation du futur », *Le genre humain*, n° 35, numéro spécial *Actualités du contemporain*, pp. 197-244.

**Merleau-Ponty M. (1945)**, *Phénoménologie de la perception*, Éditions Gallimard, Paris.

**Mises von L. (1949)**, *Human Action. A Treatise in Economics*, Yale University Press, New York.

**Nunnally J.C. (1978)**, *Psychometrics Theory*, 2<sup>nd</sup> ed., McGraw-Hill, New York.

**Nyhus E.K. (1999)**, « Determinants of Subjective Discount Rates and Indifference Thresholds », *TMR Progress Report on Savings and Pensions*, n° 4, CentER, Tilburg.

**Parfit D. (1984)**, *Reasons and Persons*, Oxford University Press, Oxford.

**Spector P.E. (1991)**, *Summated Rating Scale Construction: An Introduction*, Newbury Park, CA : Sage Publications.

**Stigler G.J. et Becker G.S. (1977)**, « De Gustibus Non Est Disputandum », *American Economic Review*, AEA Papers and Proceedings, vol. 67, n° 2, pp. 76-90.

**Strotz R.H. (1956)**, « Myopia and Inconsistency in Dynamic Utility Maximization », *Review of Economic Studies*, vol. 23, n° 3, pp. 165-180.

**Thaler R.H. (1995)**, « Psychology and Savings Policies », *American Economic Review*, AEA Papers and Proceedings, vol. 84, n° 2, pp. 186-192.

**Thomas D. (1990)**, « Intra-Household Resource Allocation: An Inferential Approach », *Journal of Human Resources*, vol. 25, n° 4, pp. 635-664.

**Williams B.A.O. (1982)**, *Moral Luck*, Cambridge University Press, Cambridge.

---